

C

C
EPISODE UN
par Estrildis, Leeto et Rogue 62

STAR WARS

C

EPISODE UN

Suite à la crise du blocus de Naboo, la galaxie commence à se diviser. Tous les peuples retiennent leur souffle et tremblent d'un avenir défiguré par une guerre totale.

A l'image de ce qu'il représente, deux pôles émergent au sein du Sénat Galactique. Petit à petit le nombre d'indécis se réduit et chacun choisit son camp.

Certains cependant changent d'avis, ou pire, subissent des pressions. Parmi eux, Weetar Endes, Sénateur de Brentaal....

Pour plus d'informations, cliquez ici.

"Aujourd'hui, peu après le déjeuner, débute le procès du principal suspect dans ce qui a été appelée l'affaire Weetar Endes. L'annonce de sa mort avait provoqué un vent d'effroi dans l'opinion publique. L'enquête avait été confiée aux services de la Police de Coruscant, sur ordre du Chancelier Suprême Palpatine. Le peuple s'était vite passionné pour son déroulement et suivait chaque rebondissement. Comme l'on pouvait s'y attendre, la foule afflue à ce premier jour d'audience et les gardes judiciaires ont dû refuser l'entrée à certains, faute de place. Les détails de la procédure ont été gardés secrets : nous ne savons pas qui sont les membres du jury et nous ne savons pas non plus qui sera appelé à témoigner, mais on peut s'attendre à voir comparaitre tous ceux qui ont eu à faire avec le meurtre, de près ou de loin ; certains iraient même jusqu'à dire que des sénateurs pourraient venir à la barre. Désormais, il n'..."

L'humain n'écoute pas vraiment et c'est pour cela qu'il a coupé l'hologramme. Comme tous les matins, son unique fenêtre est la seule source de lumière. Et il regarde par la fenêtre la ville en mouvance, son premier verre d'alcool de la journée à la main. D'un trait il le finit et quitte son appartement vers son lieu de travail.

*
* *

L'air vicié des bas-fonds bloque d'une manière magique la chaleur de ce début d'après-midi. Une silhouette s'y déplace, sa figure cachée derrière une capuche. Elle marche d'un pas sûr, évitant déchets et clochards, sans tâcher ses vêtements. Elle trouve rapidement ce qu'elle cherche : un individu apparemment habillé uniquement de cordes tressées. Sans aucune parole ils s'échangent un paquet. Avant que quiconque ne les remarque, ils ont tous deux disparus au coin d'une rue. Même avec le paquet, elle se déplace avec autant d'habitude et d'aisance. Elle monte rapidement les niveaux et atteint le quartier politique de la ville. Avec la même assurance, elle entre au 500 Republica.

*
* *

Weetar Endes est à son bureau, étudiant un dossier concernant sa planète natale. La pièce est légèrement meublée : quelques étagères remplies d'holodisks, des cadeaux éparpillés et peut-être une sculpture. Des dossiers sont pêle-mêle, des feuilles même se trouvent par terre. Il a pour habitude de ne jamais arrêter l'étude d'un cas sans que celui-ci ne soit réglé. Cela lui a valu une réputation d'acharné, de dément même parfois. Mais aujourd'hui il n'arrive pas à se concentrer. Sa secrétaire lui a annoncé la venue prochaine de son père, ce père qu'il n'a plus vu depuis dix ans maintenant. Même quand ils vivaient dans la même demeure sur Brental, ils parvenaient à s'éviter.

Il ne se rend même pas compte du retour de sa secrétaire et il ne lève pas la tête quand elle lui apporte une tasse de sa boisson chaude préférée. Brentaal a un différend sur une série de météorites avec une

de ses planètes voisines, Esseles. Il doit présenter le sujet au Sénat demain, quand il a une soirée importante et l'arrivée de son père aujourd'hui. Il regarde fébrilement l'heure régulièrement, et il voit le temps s'écouler inexorablement, le temps où il lui faudra se préparer pour la soirée et où alors il devra avoir fini son travail. Sans qu'il ne puisse rien y faire, ces météorites s'éloignent de Brentaal et rejoignent Esseles. Pour une raison que aucun scientifique n'avait pu expliquer par ailleurs. Et il lui faut faire valoir la souveraineté de son monde sur des pierres dans l'espace qui n'intéresse personne, dont la perte serait vue néanmoins comme une défaite de sa part par tous, pierres qui ne sont plus depuis longtemps dans l'espace territorial de Brentaal.

– M. le Sénateur : il est temps de partir pour le théâtre.

Ca y est, se dit-il, l'heure fatidique est arrivée, j'ai perdu. Avec réticence il se lève et se dirige vers sa chambre à coucher où se trouvent ses vêtements. De gestes machinaux, il retire ses habits de travail, prend une rapide douche et met une tenue complète traditionnelle de sa planète. Il finit par se parfumer légèrement et retrouve à la sortie de sa chambre son chauffeur qui le conduit vers sa voiture.

– Demandez à ma secrétaire de prendre les holodisks qui se trouvent sur mon bureau et de nous retrouver à la sortie.

– Oui Monsieur.

Il ne peut pas s'en empêcher. Il a du temps à l'aller et au retour. S'il le peut même il s'éclipsera pendant la soirée pour continuer à lire ses dossiers. Sa voiture officielle se trouve sur le parking de l'immeuble, et il est en ce moment rempli de monde, d'autres sénateurs se rendant eux aussi à des solennités. Il sait qu'il en retrouvera certains là-bas, et il profite de l'occasion pour les saluer. Il s'apprête à monter dans sa limousine, quand il se rend compte que quelqu'un se dirige à vive allure vers lui. Cordialement, il sert la main de son homologue d'Esseles, et il ne peut partir qu'une fois les mondanités sont échangés devant tout le monde.

*

* *

L'embêtant pense-t-il avec les transports inter-planétaires ce sont les horaires. Quand on veut arriver à l'heure, ils sont en retard, et quand on veut aussi arriver à l'heure ils sont en avance. Alors la personne qui doit l'attendre n'est évidemment pas encore arrivée. Il hésite sur quoi faire. Coruscant n'a pas tellement changé depuis la dernière fois où il est venu, mais il n'a jamais pu s'y habituer bien que son fils lui ait martelé que c'était pareil que chez eux. Il regarde par une fenêtre l'activité de la ville : les jets qui partent et arrivent, les bus qui s'enchaînent avec une précision presque diabolique. Un vaisseau de transport fait rugir ses machines avant de fermer ses portes et de décoller. Machinalement il le suit des yeux, essayant d'oublier les difficiles raisons qui l'amènent ici.

Il a pendu son manteau à son bras droit et tient de sa main gauche l'unique valise qu'il a emmenée avec lui. Il ne compte pas rester longtemps et s'est contenté du minimum pour se faciliter le trajet. Et il reste là, pendant un temps qu'il ne voit pas s'écouler devant cette activité qui l'a complètement assimilé. Il n'entend pas quand on l'appelle, et on doit lui poser la main sur l'épaule, pour qu'il se retourne, surpris. Le chauffeur de son fils est là, à l'heure lui. D'un sourire il le suit, trouve une place sur les sièges couverts de documents officiels, pose sa mallette par terre, son manteau sur un holodisk, et reprend sa contemplation passive de la ville par la vitre. Il a le sentiment qu'il ne comprendra jamais, ce qui a poussé son fils à venir ici, ce qui poussent ces gens à travailler, à vivre ici. Trop de monde, trop d'activité, jamais un repos.

Ils arrivent enfin dans le bâtiment, sa secrétaire l'attend. A peine est-il descendu que la limousine repart déjà. Elle tente de lui faire la conversation, il répond de manière absente. Elle l'installe dans un couloir en lui assurant que c'est le premier endroit par où passera son fils à son retour. Elle lui propose une boisson, lui accepte sans vraiment y penser. Et il se retrouve de nouveau seul. Il pose sa valise et

réalise qu'il a oublié son manteau dans la voiture de son fils. Evidemment il n'est pas inquiet, il ne le dit même pas à la secrétaire quand elle lui ramène un verre et une carafe. Il reprend sa contemplation de la ville, incapable de rester assis plus de cinq minutes. Mais la vue est beaucoup moins dégagée qu'à l'astroport, et il finit inévitablement par regarder chez les gens qui habitent en face, les riches que son fils doit côtoyer tous les jours.

Mais cette fois il voit le temps avancer. Le soleil disparaît derrière les plus hauts gratte-ciels, un semblant de nuit s'installe quand finalement il n'éclaire plus rien. Les immeubles s'illuminent alors, et le jour continue, dans le noir. La carafe est vide depuis quelques temps déjà et il a les mains dans les poches quand il entend quelqu'un marcher dans le couloir. Il se retourne brusquement, espérant, et reconnaît le chauffeur. Il discute un peu avec lui et il lui apprend que son fils est toujours dans la voiture, finissant une lecture qu'il a commencée au départ du théâtre, comme à son habitude. Il lui propose même de le rejoindre et lui indique le chemin.

Il passe devant la réceptionniste du bâtiment, qui le remarque par son air pressé et sa mine contrite. A peine a-t-il disparu dans l'ascenseur, qu'elle reprend sa lecture passionnante du dernier numéro d'un magazine de mode de la capitale. Elle l'a quasiment fini quand elle remarque que la personne âgée qui vient de passer n'est toujours pas revenu. M. Weetar Endes non plus d'ailleurs. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent alors, et elle voit le vieil homme tituber, marcher vers elle. Quand il arrive à son comptoir elle remarque le sang sur ses mains et son torse.

- Mon fils... mon fils est mort !

*

* *

"Ce meurtre est sans aucun doute l'événement qui a le plus passionné la capitale ces dernières semaines. Il faudra probablement plusieurs jours d'audiences, rappeler les même témoins à plusieurs reprises pour confronter leurs arguments. Mais il nous reste un peu moins de deux heures avant de vous montrer en direct le déroulement du procès. Voici donc un rappel des faits, depuis la découverte du corps de Weetar Endes, Sénateur de Brentaal, retrouvé assassiné dans sa limousine."

La foule s'amasse derrière les lignes holographiques de la police. Comme à leurs habitudes, lors de ce type d'événement, les habitants des environs se sentent attirés par cette odeur de mort. Certains passants, habitués par cette armada de représentants de la loi, n'y jettent qu'un coup d'œil. D'autres épris d'émotions fortes, tentent d'apercevoir la moindre dépouille, le moindre de signe de violence. Les émotions humaines sont ainsi faites. La violence, ou la simple vue de sa manifestation rassemble rapidement les masses. Mais même la plus forte des impulsions ne peut contrer la froide contrainte policière. Toutes les personnes connaissant ces règles n'osent franchir cette ligne fictive.

Les forces de l'ordre n'hésitent pas à user des manières fortes afin de respecter les règles de sécurité élémentaires. Ils sont plusieurs de ces fonctionnaires à retenir le monde épris de sensations. Tous, sans exception, doivent obéir aux ordres. Voici l'une des marques de la République Galactique. Chaque personne est égale devant la loi, la race ne rentrant en considération. Seul compte l'individu. Les libertés individuelles et la relégation de l'espèce au second plan sont le dernier ciment de cette organisation au bord de la rupture idéologique. Un détail entraînera la chute, la mort de la représentativité universelle.

- Circulez, il n'y a rien à voir.

A ces mots, les moins téméraires n'osent s'aventurer. Le groupe se dégarnit un peu. Mais pas de quoi reconforter les policiers. Le gros de la foule reste là, n'attendant qu'une personne, l'inspecteur chargé de l'affaire. Grâce à lui, ils pourront parfaire leur intuition et leur savoir-faire en matière de recherche criminelle. C'est ce que pensent quelques enfants qui tentent par tous les moyens de se faufiler derrière le cordon de sécurité. Mais rien n'y fait. Ils se retrouvent, à chaque tentative, à leur point de départ.

- Reculez, s'il vous plaît. Dégagez le chemin pour les inspecteurs.

Comme des professionnels de la masse populaire, les voyeurs laissent la place à deux individus, qui lentement, se rapprochent des policiers en factions. Une femelle Cathar et un droïd contrôleur de la circulation 12-4C-41 modifié composent ce duo. Une femme aux allures félines et du mécanisé servant, habituellement, à gérer le trafic aérien de la ville planète. Mais ceci n'étonne plus les habitants de la cité, coutumiers des événements inhabituels.

- Nous avons eu confirmation de l'identité du corps ? demande-t-elle à l'un des policiers qui l'attendait sur le chemin reliant son véhicule de fonction et la scène de crime.

- Bien que la reconnaissance faciale soit bien difficile, nous pouvons affirmer qu'il s'agit du Sénateur Weetar Endes, du système de Brentaal.

- J'aurais espéré que vous vous trompiez. Les affaires sénatoriales ne sont vraiment pas mon fort.

- Mais puis-je vous rappeler, interrompit le droïd, que l'ordre vient du Chancelier Palpatine en personne ?

- Non Trafic, tu ne le peux pas !

Rapidement, les inspecteurs arrivent près de la limousine, où un calme absolu règne. Le vent s'engouffre dans les crevasses humaines que forment les immeubles. Le murmure que produit cette force naturelle n'est interrompu que les sirènes de la police et les bruits de bottes qui claquent ici et là.

La Cathar regarde attentivement l'emplacement. Une rue isolée. Quelques lumières, provenant d'appartements situés à quelques étages de haut, illuminent les environs. Des déchets traînent par terre. La limousine attend les inspecteurs dans une voie sans issue, la porte entrouverte. La photographie parfaite pour un meurtre parfait. Cette vision semble familière pour l'inspectrice. Et ses peurs se confirment quand elle découvre le corps, sur la banquette arrière.

- Un coup direct dans la tête ! Rien de plus fatal.

N'osant pénétrer dans le véhicule, elle examine de ses yeux de félin l'endroit clos.

- Vous l'avez découvert ainsi ?

- Nous n'avons rien touché, répondit le policier. Nous vous attendions pour examiner l'endroit.

- Trafic, prévient Sakhin. Qu'il se rapproche au plus vite et rappelle-lui cette fois de ne pas oublier son escabeau !

Sur cette note d'humour, la Cathar se rapproche du siège ensanglanté, prenant garde de ne rien toucher. Pourquoi tant de violence ? Cette destinée glaciale ne lui dresse plus les poils. Elle est plutôt fascinée par le travail du tueur. Rapidité, discrétion, elle respecte le travail d'artiste. Un tel enchantement à croiser le chemin d'individus de la pire espèce qui sortent de l'ordinaire. Une œuvre de professionnel. A première vue, rien d'autre n'est envisageable.

Voyant la masse étendue, elle ne peut résister à la tentation. Doucement, elle décolle la tête du siège. Elle admire la tête éclatée. Un hymne à la brutalité et à la mort.

- Une arme de grande puissance, sûrement. Et vu la dégradation du crâne au niveau de l'impact d'entrée, il s'agit d'un coup à bout portant.

- Une affaire de plus à régler par la scientifique, complète le droïd qui se trouve de l'autre côté du speeder.

Elle repose délicatement le corps, voulant laisser les surprises aux légistes. Le spectacle d'un visage à moitié détruit, remplacé par un vaste trou, est impressionnant pour un simple citoyen, alors qu'il s'agit de la routine pour une inspectrice de son niveau.

Intriguée par une veste impeccable, posée juste à côté du corps, elle prend une pince qu'elle possède à chaque instant dans sa blouse. Puis la prenant par le col, elle la tire vers le droïd, qui peut la prendre sans craindre d'y laisser ses empreintes.

- D'après toi Trafic, que fait cette veste trop petite pour lui à ses côtés ?

- Et sans aucune trace visible...

Soudain, un petit objet tombe aux pieds du mécanisé. Il le ramasse et observe ce qui est un holodisk.

- Range-le dans l'inventaire, dit-elle en sortant sa tête de la limousine.

Puis, regardant aux alentours, elle tourne sur elle-même, son regard se perdant dans le ciel étoilé que sont les gigantesques appartements de Coruscant.

- Des milliers de témoins... Mais qui ne voient rien.

- Cela fait du monde à interroger.

- J'ai une bonne nouvelle Trafic !

- Laquelle ?

- Tu vas t'occuper de ces tours...

- Je ne vois pas les raisons de l'expression d'un sentiment euphorique.

- Si, puisque je ne m'en occupe pas !

Des milliers de témoins, donc des milliers d'interrogatoires. Mais pourquoi travaille-t-elle encore sur cette maudite planète ?

- Qui est cette personne ? demande la Cathar.

- Le père du défunt, répond un policier en faction. C'est lui qui a découvert le corps.

- Bonsoir Monsieur Endes, et toutes nos condoléances, dit-elle en s'approchant du vieil homme.

- Que me voulez-vous ?

- Je suis l'Inspectrice Mitis, annonce-t-elle en montrant sa plaque. Puis-je vous poser quelques questions ?

- Croyez-vous que c'est le bon moment pour démarrer un interrogatoire ?
 - Mais cela ne prendra que quelques secondes de votre temps. Juste de quoi débiter mon enquête.
- Il prend quelques secondes, repensant à la découverte du cadavre de son fils. D'un signe de tête, il donne son accord pour répondre à quelques questions.
- Vous avez donc trouvé le corps... votre fils, se reprend-elle, à plusieurs blocs d'ici.
- Le père répond par l'affirmative.
- Mais, quelles sont les raisons pour vous être autant éloigné du bureau de votre fils ?
 - L'instinct familial sans doute, explique-t-il hésitant.
 - Je vois...
 - Oui... Non... En fait c'est le chauffeur de mon fils qui m'a indiqué un chemin pour le rejoindre...
 - Mais, il n'était pas à l'endroit souhaité ?
 - Je... Euh... Je ne sais... Tout s'embrouille...

Soudain, une femme l'interrompt, aidant le père, dans une mauvaise situation.

- Cessez donc de l'importuner ainsi... Ne voyez-vous pas qu'il est en état de choc ?
- L'Inspectrice Mitis regarde d'un drôle d'œil la nouvelle venue, sentant bien que le père n'osera pas se livrer davantage.
- Je suis la secrétaire de Monsieur Endes.
 - Vous connaissiez le chauffeur du sénateur ?
 - Sans plus, répond-elle sèchement. Il ne s'agit que d'une relation de travail.
 - Et où est-il en ce moment ?
 - Chez lui probablement.
 - Il me faudrait son adresse. Ainsi que des codes d'entrée du bureau du sénateur.
 - Je vous les fournirai. Est-ce tout, Inspectrice ?
 - Pour l'instant, ce sera tout.

La lumière artificielle de Coruscant remplace parfaitement la clarté journalière. Aux abords du bâtiment officiel du sénateur décédé, quelques badauds sont intrigués par les voitures de police stationnées sans ordre précis, et qui cachent les mouvements des agents de l'ordre planétaire. Mais, une forme arrive à se faufiler dans cet amas de machines à répulsion, malgré les règles de sécurité. Une jeune femme humaine, qui transporte tout un matériel de prise vidéo et d'enregistrement audio, parvient facilement à proximité de l'entrée de l'immeuble, là où un cordon de sécurité interdit tout passage.

Usant d'une vigueur étonnante pour une personne de sa taille, elle arrive à attirer l'attention de Mitis, qui sort au même moment de ces lieux.

- Inspectrice, un commentaire sur l'affaire.
 - Vous ne savez même pas de quoi il s'agit, cria-t-elle au loin avant de se rapprocher.
 - J'espérais vainement avoir quelques informations de votre part !
- La Cathar passe de l'autre côté des gardes armés, rejoignant la journaliste.
- Ecoute, laisse la police faire son travail, tu en seras la première informée !
 - Tu me dis ça à chaque fois. Il me faudrait quelque chose, sinon mon rédacteur en chef va me faire regretter d'être venue au monde.
 - Bon... Officiellement, je ne dois pas communiquer sur ce meurtre...
 - Un meurtre ! Là ça devient intéressant !
 - Tu n'as rien entendu !... Et officieusement, il s'agit d'un sénateur.
 - Quoi ! Du Sénat Galactique ?
 - Non, de la boucherie du coin...
 - Et de quel système ?
 - Quoi ? Tu ne le sais pas encore ? Cela, je ne peux pas te le dire, mais tu dois posséder de bons indices dans la chambre parlementaire.
 - Donc... C'est Palpatine qui vous a donné l'ordre d'enquêter, devine la journaliste.

- Je ne t'ai rien dit... Et essaye de garder cela sous silence un moment.
- Cela va être difficile, on ne peut pas dire que vous étiez discrets dans vos démarches.

Mitis regarde la foule s'amasser aux alentours. La journaliste a raison. Les gens parlent facilement sur cette planète. Une information fait le tour de la planète plus vite qu'un tir de blaster. Dans peu de temps, tous vont savoir la nouvelle, et sa mission sera beaucoup plus compliquée. Elle doit donc se dépêcher, ce qui est souvent impossible dans ce type d'affaire.

- Si tu peux le garder le plus longtemps possible pour toi, je t'en serais reconnaissante.
- Je vais tenter, mais ne te promets rien.
- Comme d'habitude !

- Laissez passer !

L'appel s'élève de la masse mais personne n'y fait attention. Ils sont tous concentrés sur les barrières de police, au-delà desquelles ils espèrent apercevoir quelque chose qui en vaille la peine. Et ignorent que l'élément nouveau se profile non pas devant, mais derrière eux.

- Mais enfin, faites place ! insiste la voix plus aiguë en tentant de se frayer un chemin.

Les agents de sécurité remarquent que la foule s'ouvre en deux pour permettre la progression d'une étrange tige métallique, suivie de deux énormes Gamoréens. S'attendant à voir débarquer un groupe de journalistes, qu'ils s'apprêtent à refouler, ce n'est qu'au dernier moment qu'ils reconnaissent Sakhin, le petit légiste Chadra-Fan, passablement énervé.

- Que ces humains puent lorsqu'ils sont excités ! souffle-t-il avec mépris, avant de suivre le marquage de la scène de crime.

Deux policiers le regardent s'éloigner avec son matériel et ses deux acolytes.

- Tu connais l'appareil qu'il a sur l'épaule ?

- Non, ça me dit rien du tout. Ca doit être un nouveau gadget expérimental du labo.

- Y a pas à dire, ils sont sacrément équipés à la scientifique.

Le médecin n'est pas un homme de terrain. Il se sent mal à l'aise dès qu'il sort de sa salle d'autopsie. Les vivants et toutes les émanations qu'ils génèrent l'assaillent et lui donnent la nausée. Comme tous ceux de son espèce, il a un odorat particulièrement développé. Sûrement même bien plus que ses autres congénères : rien qu'avec son nez, il est capable de donner l'heure approximative de la mort d'une victime, avec une précision comparable à celle de l'appareillage le plus moderne. Mais pour un être aussi renfermé, le monde extérieur est angoissant et oppressant, et ses facultés exceptionnelles ne lui sont d'aucune aide. Car lorsqu'il se retrouve à être le dernier légiste disponible de la morgue, il n'a pas d'autres choix que de prendre sur lui pour se rendre sur place. Ce qui n'est pas pour plaire aux autres non plus.

Alors qu'il approche de la limousine, il inspecte les alentours à la recherche de son client. En vain. Plus irascible que jamais, il dépose l'outillage qu'il porte à l'épaule depuis le véhicule du laboratoire et se retourne vers l'inspectrice Mitis :

- Où est donc votre pendu ?

- Mais il n'y a jamais eu de pendu, lui répond Trafic pragmatique.

- L'escabeau, c'est pour quoi alors ? insiste Sakhin, craignant de comprendre, en montrant son attirail.

- Le corps est dans le speeder, informe la Cathar. Et l'échelle, c'était juste au cas où.

Alors qu'elle lui ouvre la portière, elle ne peut masquer son sourire. Prêt à exploser, le légiste s'abstient de tout commentaire. Plus vite le travail sera fait, plus vite il pourra retrouver ses scalpels et autres instruments chirurgicaux. Plutôt que de se diriger vers l'inspectrice qui lui tient la porte d'un air moqueur, il choisit de faire le tour pour passer du côté du droïd. Lui, au moins, il n'a pas un sens de l'humour aussi déplorable, et il ne dégage pas toutes ces phéromones d'excitation. Le petit médecin se penche pour examiner l'intérieur du véhicule et, à la vue du mort, le professionnalisme reprend le dessus.

Sitôt qu'il a constaté que la victime est effectivement là, il ferme les yeux pour les empêcher d'influencer son nez. Avec dextérité, il se saisit d'une main du matériel standard du légiste de terrain et effectue les premiers contrôles. Si le trou dans la tête du sénateur est clairement apparent, son odorat lui indique bien d'autres choses, plus masquées. L'appareil sonne pour indiquer que ses mesures sont terminées. Il rouvre les yeux et compare les résultats avec ses sensations. Et, fait rarissime, ça ne colle pas. Une heure d'écart. Ce n'est pas normal. Et les effluves qui chatouillent les quatre fentes de sa truffe lui soufflent que les apparences peuvent être trompeuses. Mais il continue son analyse préliminaire comme si de rien n'était avant de ressortir du véhicule :

- Vous n'avez pas pu vous en empêcher, n'est-ce pas ? dit-il en regardant l'inspectrice d'un air mauvais.
- Moi ? répond-elle, surprise.
- Il est couvert de votre odeur et vous portez la sienne. J'en conclus donc que vous n'avez pas su tenir vos pattes loin de lui. Je ne fais vos interrogatoires à votre place, alors je vous prierais de rester éloignée de mes divertissements.

Le coup de colère passé, le médecin énonce ses premières constatations :

- Le décès remonte à deux heures approximativement, annonce-t-il aux enquêteurs.
- Donc deux heures, répète Mitis pensive.
- *Approximativement*, insiste le légiste avant de poursuivre. La moitié du crâne est manquante, un tir de très près, vraisemblablement. Notre ami a, de plus, la poitrine couverte de sang. Il a des marques étranges sur les lèvres, il est donc permis de penser que ce sang est le sien.
- Vous ne parlez pas de la cause du décès, elle est pourtant évidente.
- Elle paraît évidente, nuance Sakhin. Le blaster à bout portant n'est pas nécessairement le coup fatal, les armes énergétiques ne provoquent pas de saignement. Alors, gardons-nous de conclusions hâtives. Je pourrai vous en dire plus après l'autopsie. Avant, il convient d'être prudents. Nous allons le sortir de là et poursuivre les tests.
- Faites donc.
- Et la prochaine fois, ne touchez à rien. Ni vous, ni votre droid non plus.

Le légiste se retourne alors vers ses brancardiers Gamoréens. Ils déplient la civière et se dirigent vers le véhicule avec leur démarche empâtée. A grande peine, ils parviennent à passer les épaules par la portière et tentent de sortir le corps sous le regard effaré du Chadra-Fan.

- Mais faites attention bande d'imbéciles. Tant qu'à faire, j'aimerais bien ne pas faire le puzzle avant l'autopsie. Et vous êtes en train de détruire les indices pour le labo. Non, mais la mixité dans la police, je vous en collerais...

Tandis que le médecin s'énerve avec ses assistants, l'Inspectrice Mitis s'entretient avec Trafic, un peu en retrait :

- On reste sur notre première idée. S'il trouve mieux qu'un peu de sang pour étayer sa théorie, on verra. Mais pour le moment, on poursuit sur nos hypothèses. Tu vas me faire l'enquête de voisinage dans ces tours et tu m'apportes ton rapport quand tu as fini.
- En passant cinq minutes par logement, le temps approximatif d'une telle opération...
- Le plus vite possible, le coupe la Cathar. Lorsque les médias auront l'identité de la victime, il va y avoir de l'agitation dans l'opinion publique. Toute la galaxie aura les yeux rivés sur nous. Et quelque chose me dit que ça ne va pas tarder.

*

* *

De nouveau au laboratoire de la police scientifique, Sakhin retrouve un environnement familier et maîtrisé. D'une humeur joyeuse, il prépare sa salle d'opérations. Lorsque le statut de la victime a été confirmé en hauts lieux, sa hiérarchie l'a déchargé des sorties de terrain, pour qu'il puisse se concentrer exclusivement sur cette affaire. La mort d'un sénateur, ça n'a pas que du mauvais

finalement.

Une fois le corps lavé, les instruments chirurgicaux classés en ordre préétabli, le Chadra-Fan s'assouplit les doigts et enfle son masque. Et les choses sérieuses peuvent enfin commencer. Les odeurs étrangères ne sont plus là pour le déranger, ses sens en éveil sont entièrement focalisés sur son travail.

Autopsie 4781558A. Weetar Endes. Identité confirmée par comparaison dentaire partielle et empreintes palmaires. Humain de sexe masculin. Pelage brun. Yeux bleus. Trente-deux ans. 1 m 80 pour 75 kg. Pas de signes extérieurs de maladie. Physique manifestement entretenu, le patient était connu pour avoir pratiqué le grav-ball à bon niveau...

Avant de se mettre à l'ouvrage, il ferme une dernière fois les yeux. Les relents pimentés qu'il avait sentis sur la scène de crime sont toujours présents. Cette sensation ne lui est pas étrangère, mais il ne se souvient plus où il l'a déjà rencontrée.

L'Inspectrice Mitis pénètre dans la salle d'autopsie alors que le chirurgien est encore en train de ranger son matériel. Elle s'approche de la table où trône encore le corps du sénateur. Sur le visage du médecin, l'excitation est visible : ses deux petits yeux noirs brillent et ses grandes oreilles s'agitent frénétiquement.

- Vous arrivez au bon moment, je termine à l'instant.
- Alors, vos conclusions. Le coup fatal a été porté à la tête par un blaster à bout portant ?
- S'il est évident qu'il a été frappé d'une puissante arme énergétique dans la face, je ne peux pas encore affirmer que c'est ce qui l'a tué.

L'enquêtrice lui fait une grimace appuyée.

- En effet, j'ai décelé une encéphalite, poursuit-il, feignant de ne rien voir. Si le tir lui a été mortel, il était déjà agonisant. Il a dû suffoquer durant une trentaine de minutes. Notre ami était chargé à mort. Un cocktail détonnant. Suffisamment d'avabush pour assommer un rancor adulte de bonne taille pendant une semaine. Des excitants à forte concentration de lesai pour vous tenir éveillé trois jours durant. Et surtout une dose non négligeable d'un nouveau produit sur le marché, le barzel, un paralysant synthétique fabriqué à partir de xabar. A vue de nez, je dirai en provenance de Reecee. Mais je vais quand même demander une analyse complémentaire.

La Cathar l'écoute les yeux écarquillés. Il est plutôt inattendu de trouver de telles substances sur un sénateur. Mais ce qui la surprend le plus, c'est le plaisir que le médecin manifeste. Il semble intarissable sur le sujet.

- Je pense d'ailleurs que c'est ce dernier qui a causé la réaction allergique et la décoloration des lèvres. Avec Zark, nous allons construire un modèle pour déterminer l'ordre d'ingestion des drogues et confirmer l'heure et la cause du décès.
- Ah ! Et vous vous basez sur quoi ?

Le Chadra-Fan fait un mouvement de tête en direction d'une centaine de bocaux alignés sur une étagère avant de lui indiquer l'emplacement du rapport écrit.

- Nous avons établi des abaques des réactions aux différentes compositions du marché, sur un maximum d'espèces. Si nous les appliquons au mannequin représentatif de la victime, nous devrions pouvoir reproduire les dernières heures de notre homme. Si ça colle, nous aurons la preuve que le coup de blaster a été donné post-mortem. Dans le cas contraire, l'expérience vous donnera raison. En revanche, dans les deux hypothèses, nous n'avons sûrement pas à faire à un professionnel, sinon, il n'aurait pas eu besoin de l'anesthésier. Ou alors, il avait plusieurs tueurs à ses trousses.
- Vos tests complémentaires vont être longs ? On va avoir les médias sur le dos.
- Vous aurez ça dans la soirée. Sinon, j'ai également noté des contusions au niveau des poignets et des chevilles, trois côtes fêlées et un gros hématome sur le côté droit de la poitrine. Ca doit remonter à quelques jours. Et aussi des blessures et des fractures plus anciennes.
- Des blessures plus anciennes ?

- Oui, le bacta et autres cicatrisants font peut-être des miracles, mais il reste toujours des traces. L'organisme n'oublie jamais ce qu'il a subi.
- Bien, je vous remercie pour ces précisions. Je vais voir ce que votre collègue a à nous apprendre, en quittant la salle d'autopsie avec le dossier dans la main.
- Toujours heureux de vous rendre service, Inspectrice.

*
* *

L'avantage d'envoyer un droïd faire l'interminable enquête de voisinage, c'est qu'il n'éprouve pas la lassitude qui assaillirait n'importe quel être pensant. Des tours, plus hautes les unes que les autres, avec des milliers de portes et des milliers de témoins potentiels à interroger, avec toujours les mêmes questions.

Mais cela ne pose aucun cas de conscience à Trafic. Il a été conçu pour surveiller la circulation et attribuer des zones de stationnement sur la planète capitale. Voir défiler des véhicules ou des appartements, dans le fond, c'est la même chose. Alors, seuil après seuil, il procède de la même manière : il frappe, s'annonce et présente son insigne.

- Police de Coruscant. Désolé de vous déranger. Auriez-vous quelques minutes à m'accorder pour une enquête de voisinage ?

Malheureusement, le plus souvent, son appel reste sans réponse. Au centre de la galaxie, la vie ne s'arrête jamais et il n'est pas évident de trouver les gens chez eux. Pour cette fois-là, c'est raté.

- Police de Coruscant. Désolé de vous déranger. Auriez-vous quelques minutes à m'accorder pour une enquête de voisinage ?

- J'ai rien à dire à une boîte de conserve, hurle la voix de l'autre côté. S'ils veulent des infos, ils n'ont qu'à envoyer de vrais agents en uniforme.

Et le gros problème, c'est que les habitants ont peu de considération pour une espèce de droïd de protocole renforcé. Cette part de la population se décompose en deux parties : ceux qui ouvrent puis claquent la porte et ceux qui ne s'en donnent même pas la peine. Et ils sont relativement nombreux.

- Police de Coruscant. Désolé de vous déranger. Auriez-vous quelques minutes à m'accorder pour une enquête de voisinage ?

- Hum, c'est pourquoi ?

- Nous menons des investigations suite à des événements récents dans le quartier.

- Oh, vous savez, moi, je bosse, je rentre, je mange, je dors, alors le reste...

Sur une planète aussi peuplée, personne ne fait plus attention à rien. Nombreux sont ceux qui ne voient pas le soleil de la journée et qui n'ont rien à dire.

- Police de Coruscant. Désolé de vous déranger. Auriez-vous quelques minutes à m'accorder pour une enquête de voisinage ?

- Eh bien, il était temps !

- Pardon ?

- Trois jours que j'ai appelé votre central. On ne peut pas dire que vous êtes rapides. Entrez donc, Monsieur l'agent. J'ai tout relevé comme me l'avaient dit vos collègues.

- C'est une bonne chose.

- Le grabuge n'arrête pas. Maintenant, c'est tous les soirs, à la même heure. Deux gangs qui se disputent pour des territoires et de la drogue. Y a même eu des échanges de tirs de blaster. Dire que c'était pas comme ça quand je suis arrivée dans la tour y a trente ans. Aujourd'hui, les truands de la pire espèce n'ont plus peur de s'aventurer dans les étages plus élevés. Enfin, si près d'Uscru, ce lieu de débauche, on ne peut plus espérer grand-chose.

Mais des fois, la chance finit par sourire et la commère du quartier ouvre son logement. Et elle a tout

noté, les heures, les bruits, les individus qu'elle a reconnus. Sans compter qu'en bonne citoyenne honnête, elle est prête à venir au commissariat pour faire sa déposition et regarder des milliers d'holographies de malfrats notoires. Et un témoin oculaire, lors d'un procès, c'est la différence entre un doute raisonnable et une intime conviction, entre un acquittement et une condamnation.

- A quelle heure êtes-vous arrivé sur les lieux du crime ?
- Je... je ne sais plus, ça devait être en début de soirée. J'avais croisé le...
- Répondez seulement à la question qui vous ait posé M. Endes s'il vous plaît. Vous dîtes donc que vous avez trouvé votre fils mort en début de soirée dans sa limousine ?
- Oui.
- Pourquoi êtes-vous allé à la limousine ? La secrétaire ne vous avait-elle pas placé dans un couloir où elle était sûre que la victime devait passer ?
- J'avais oublié mon manteau dans la voiture en revenant du spatioport. Le conducteur m'avait dit qu'il lisait un magazine, je me suis dit qu'il n'y penserait pas en remontant.
- C'est plus votre manteau donc que vous alliez chercher, et non votre fils ?
- Que voulez-vous insinuer ? Vous voulez que je vous dise que nos relations entre mon fils et moi n'étaient pas parfaites ? Et bien oui, elles laissaient à désirer depuis des années. C'est pour cela que j'étais venu, pour essayer d'arranger tout ça.
- Tout ça ?
- Oui, tout ça. Nous n'avions plus de nouvelles depuis quelques temps déjà.

*

* *

- Bonjour je viens de la part du Bureau de Police de Coruscant, mandaté par Sak...
- Votre carte.
- Euh bien sûr, voilà.

L'homme recommence alors à avancer vers la scène du crime. Deux blocs après le 500 Republica se dégage une rue généralement utilisée par les services de maintenance et ceux de nettoyage ; sombre et relativement sale comparée aux autres rues du quartier, elle finit en cul de sac. Elle est encadrée par trois bâtiments, et sur chaque mur on peut voir conduits fumants, échelles et fils. Aux trois-quarts se trouve le lieu du meurtre : la limousine de l'ancien Sénateur de Brentaal. L'humain s'arrête à deux mètres d'elle, posa sur le sol sa mallette et recule de deux pas supplémentaires. De la valise sortent alors huit appendices ; les quatre des coins permettent à la machine de se placer au-dessus de la voiture pendant que les quatre autres l'analysent : des clichés par centaines sont emmagasinés par l'unité centrale, un détail des objets trouvés dans la voiture, une liste des empreintes trouvées, une ou deux vieilles traces d'éraflures de la carrosserie.

Même quand la mallette commence à rentrer ses mandibules, les photos prises sont étudiées, séparant par exemple les endroits où il y a du sang. Tout le long du trajet qu'emprunte l'homme pour retourner au Bureau de Police, l'unité centrale tourne au maximum de sa rapidité. Arrivé sur place, il n'a plus qu'à brancher l'appareil sur la base de données. Tout le reste n'est que documents à remplir, personnes à prévenir que ce travail est fini. Il en profite même pour lire les premières conclusions légistes sur la victime. Et apparemment les premiers interrogatoires ont débuté . Il a un peu de temps devant lui alors il décide d'aller en regarder un ou deux.

*

* *

- Tout ça ne nous suffira pas M. Endes. Vous savez, vous avez bien fait de nous empêcher de vous parler hier. Nous avons appris des choses depuis. Par exemple votre manteau. Personne ne l'a vu, vous n'en avez parlé à personne. Et dans la voiture, pas une tache de sang dessus. Comme si, disons... comme si vous l'aviez rajouté après avoir tué votre fils.

- Quoi !

- Ce n'est qu'une hypothèse. Mais après tout, quand mon partenaire, vous savez le droïd, quand mon partenaire reviendra de son enquête de voisinage, vous voulez prendre le risque que personne ne vous a vu dehors dans la rue ?

Mitis s'installe dans la chaise en face du père de la victime. Elle ne le voit pas tuer son fils. Un père qui tue son propre fils n'a pas ce regard-là. Ou alors il est sacrément bon et de toute façon elle n'arrivera alors jamais à le coincer. C'est rare, mais ses instincts félins sont calmes et elle en profite pour se reposer. Et pas se forcer à se reposer. Elle sent qu'il va parler. Il ne révélera sûrement pas grand-chose mais peut-être une nouvelle piste explorable pour gagner du temps.

- La... la dernière fois que j'ai parlé à mon fils c'était il y a dix ans.

Elle ne dit rien. Elle est contente alors d'être seule à poser les questions, pour faire ce qu'elle veut, comme elle l'entend. Lui, il lui faut du temps.

- Il était de passage sur Brentaal. La plupart du temps il s'entretenait avec des scientifiques, par rapport à une dispute avec une planète voisine. Jamais vraiment rien compris à ça moi de toute façon. Bref, nous on l'a pas beaucoup vu. Et le seul moment où je l'ai vu... il voulait me dire qu'il avait trouvé quelqu'un.

- Quelqu'un ?

- Oui, une femme. Rencontrée ici sur Coruscant. Il était sénateur, le nombre de familles qui voulaient se joindre à la nôtre était phénoménal. Nous ne comprenions pas vraiment, Weetar a toujours un peu un raté, déjà enfant. Sa sœur par contre...

- Et cette femme ?

- Hmm ? Oh oui cette femme. Il voulait se marier. Enfin je crois. Après qu'il m'ait dit ça je n'ai plus vraiment écouté. Je l'ai chassé de la maison en lui disant que ce n'était plus la peine de revenir s'il était toujours avec cette... cette femme.

- Pourquoi être revenu alors ?

- Nous avons besoin d'argent. Notre second enfant, sa sœur une enfant très douée, nous avons beaucoup payé pour elle pour qu'elle aille dans les meilleures écoles à travers la galaxie. Elle va bientôt finir son premier diplôme et pour accéder dans une autre école, nous devons faire un don auprès de l'établissement. Je voulais lui parler, pour qu'il se marie et que nous puissions utiliser l'argent. C'est pas comme ci il en avait besoin ici lui !

Même Mitis est surprise par le soudain énervement de son suspect. Elle est obligée de se rasseoir avant de pouvoir réfléchir à ce qui vient de lui être dit. L'argent a toujours été un bon motif de meurtre. Peut-être un accident, il le menace pour le forcer, le coup par tout seul. Pas vraiment de trace de lutte pour l'instant trouvée dans la voiture. Qui sait, tout est possible. Sans un mot elle quitte la pièce, laissant M. Endes seul à ses remords. Elle doit se rendre à son bureau, compiler les rapports qu'elle avait reçus depuis le début.

*

* *

Le début de quoi de toute façon ? Un sénateur assassiné ? Il est évident que c'est un meurtre longtemps prémédité, qui n'est que l'aboutissement de tractations, pots de vin et autres dont elle n'aura jamais le moindre mot. De quiconque. Evitant tous ceux à qui elle peut parler, elle s'assoit à son bureau. Le rapport complet du légiste est en effet arrivé. Elle avait raison bien sûr : le coup à la tête est la cause de la mort. Alors bien sûr, le légiste a voulu se rattraper avec les trois pages qui restent à lire dans le rapport.

- Keria fais-moi plaisir trouve-moi la prétendue maîtresse de notre victime.
- Prétendue ?
- Oui selon son père. Ca remonterait à il y a au moins une dizaine d'années. Je sais pas si ça continue encore aujourd'hui. Regarde dans ses cercles habituels, contacte ses amis, la routine quoi.
- Bien chef.

Et donc en avant pour les trois pages de rapport. Weetar Endes a été tué d'un tir en pleine tête, à bout portant, avec un blaster apparemment peu modifié. La mort fut immédiate et eut lieu aux alentours de deux heures du matin au retour d'une soirée.

- Contacte aussi l'organisateur de la soirée où notre gars est allé. Je veux qu'il soit là le plus vite possible.
- Ok.

Le corps fut découvert une heure après la mort. Plusieurs heures avant sa mort, la victime a néanmoins ingéré un cocktail très puissant de drogues, dont le savant mélange l'aurait tué inmanquablement mais bien après avoir pris le dit mélange. En majeure partie il a été trouvé du Guilea, du Renatyl et du Telezan. Il y a aussi une entité chimique qui n'a pas encore été . C'est probablement ce composant qui a fait de ce cocktail la drogue mortelle qu'il était ainsi que son principe de bombe à retardement.

- On a du nouveau.
- Par contre ma porte est toujours là ; et il faut toujours frapper avant d'entrer dans la pièce d'une femme on t'a rien appris ?
- Mais j'... Les interrogatoires de la réceptionniste et du chauffeur n'ont rien donné de concluant. La femme de ménage par contre nous a précisé qu'elle avait trouvé un service à thé dans le bureau du sénateur. Et qu'est-ce qu'on a trouvé au fond ?
- Le mélange magique dont parle notre légiste adoré ?
- Exactement. Nous avons vérifié les enregistrements des holo-caméras. Une heure avant le départ du sénateur, sa secrétaire lui a amené un thé chaud, sa boisson favorite.
- Où est-elle maintenant ?
- A sa place, dans une pièce adjacente à celle où se trouve M. Endes père.
- Très bien en route ; qu'est-ce qu'a donné le reste du visionnage ?
- Rien de constructif : nous savons juste que le chauffeur a en effet ramené la voiture au parking, mais à peine s'est-il éclipsé que quelqu'un de même taille et même corpulence que lui, portant les mêmes vêtements a pris la voiture pour l'amener là où nous l'avons trouvée.
- D'accord occupons-nous de la secrétaire pour retrouver son revendeur ; transmets-moi les images où on la voit amener le thé.
- Oui chef.
- Et M'sBa ?
- Oui ?
- Bon travail !

*
* *

Il n'arrive pas à y croire ; c'est une grosse coïncidence, mais jusqu'à maintenant rien ne lui a vraiment réussi. A sa naissance il était déjà maudit de toute façon. Depuis les informations, il voit en boucle les mêmes images : celles, floues de cette rue sombre, la police partout qui empêche de voir quoi que ce soit, la journaliste annonçant la mort d'un membre du Sénat. Cela le hante et il n'arrive pas à penser à autre chose.

Et qu'est-ce que Mire va dire de tout ça ? Il sait à qui il vendait de la drogue. Enfin là il n'est même pas question de ça, vu qu'il avait demandé un mélange particulier. Non non, il n'avait rien demandé. On le lui avait donné. Et il devait le remettre à cette femme qui venait. Régulièrement si ces souvenirs sont bons.

Ah oui mais justement, ils ne le sont pas. Ils ne l'ont jamais été. Elle par exemple ; combien de fois il l'a vu ? Non, mauvaise question elle vient toutes les semaines. Mais depuis combien de temps ? Une dizaine d'années peut-être. Bon d'accord, dix ans et deux mois. Ca il s'en souvient. Mais a-t-il seulement retenu son nom ? Non ! Une mémoire nulle, il le sait. Il ne sert à rien, il sait que ceux qui reviennent pas le voir c'est parce qu'ils sont morts, pas parce qu'ils ne l'aiment pas. Tout le monde l'aime ; ou en tout cas fait semblant, merci à ce qu'il vend.

Est-ce qu'elle le lui avait seulement dit une fois son nom ? Même pas sûr en fait. A rien, il n'arrête pas de le répéter. Et maintenant, tout le monde va lui poser des questions, il en est sûr. Des questions auxquelles il n'aura aucune réponse, évidemment il ne se souvient de rien. De rien d'utile en tout cas. Ca y est. Dix ans qu'il voit cette femme ! Il est arrivé sur Coruscant il y a un an seulement. Non dix ans qu'elle se fournit peut-être. Mais lui ça fait un an qu'il est là. A quoi pouvait-il servir alors ?

*
* *

- Madame ?
 - Mademoiselle. Mademoiselle Sarin Dell.
 - Très bien Mademoiselle. Savez-vous pourquoi nous vous avons fait revenir ?
 - Non ; j'imagine que vous avez d'autres questions.
 - En effet ; voyez-vous, votre patron a été tué d'un tir de blaster, cela vous le savez. Ce que vous ne savez peut-être pas c'est que si le tir ne l'avait pas tué, il y avait un mélange astucieux de drogues dans son corps qui allait s'en charger. En fait il devait déjà être en train de mourir quand le coup est parti.
 - Je... je ne vois pas en...
 - Laissez-moi finir je vous prie. Vous savez, on fait des merveilles depuis plusieurs années déjà. Bon en fait depuis toujours. Nous savons que cette drogue lui est arrivée peu de temps avant son départ pour sa soirée.
- D'un geste, Mitis affiche les enregistrements montrant Sarin Dell déposer le thé sur le bureau du sénateur.
- Autrement dit, là... on vous tient, voila c'est ca que je voulais dire.
 - Vous n'avez aucune preuve contre...
 - Voyons madame. Nous avons un témoignage qui assure que c'est vous qui avez fait le thé ; que c'est toujours vous qui le faites d'ailleurs. Et la tasse retrouvée dans le bureau du sénateur comportait des traces de la drogue retrouvée dans le corps de la victime. Enfin des drogues si on veut être...

Mitis s'arrête net. Elle a bien vu que depuis qu'elle a affiché l'enregistrement le visage de son interlocutrice s'est était décomposé. Mais elle ne s'attendait pas à la voir pleurer. Elle la regarde pendant longtemps, réfléchissant à ce qui peut se passer dans sa tête. C'est elle qui a amené la drogue ; mais le savait-elle ? Bon elle prépare le thé elle-même depuis toujours. Donc elle a mis la drogue. Après, comment Weetar Endes ne s'est-il pas rendu compte que sa boisson était différente ? Sarin Dell est à deux doigts de craquer, Mitis le sait. La méthode forte alors : elle frappe de ses deux mains sur la table avant de reprendre d'une voix plus forte.

- Madame Dell ! Si vous ne dites rien vous serez arrêtée et jugée pour meurtre prémédité sur le Sénateur Weetar Endes !
- Très bien... je vais parler. M. Weetar Endes se droguait. Mais cela faisait dix ans ! Ca n'aurait jamais dû le tuer !

*
* *

- Unité 12-4C-41 de retour de mission d'enquête de voisinage après quarante-cinq heures.

- Tu tombes bien, Trafic. Il ne me restait plus que toi.
- Le niveau du sol n'est, certes, pas parfaitement horizontal madame, et une révision ne serait pas du luxe, mais mes stabilisateurs peuvent encore assurer sans difficulté mon équilibre.
- Tu m'en vois ravie. En attendant, le chef veut une présentation dans dix minutes, alors inutile de me rejouer l'intégralité de tes quarante-cinq heures d'interrogatoires. Fais bref ! Si je n'ai rien d'intéressant à lui mettre sous la dent, c'est moi qui vais lui servir de casse-croûte.

*
* *

Alors que la salle se remplit peu à peu, l'Inspectrice Mitis est penchée sur l'épaule de M'sBa :

- T'es sûr que ça va marcher cette fois-ci ?
- Y'a pas de raison. L'holoprojecteur est connecté, tout est ok. Y'a plus qu'à...
- Merci bien. Quand tout le monde sera là, on pourra commencer.

La Cathar se retourne alors vers l'assistance qui a pris place dans l'hémicycle aux couleurs de la police de Coruscant. Tout le commissariat est réuni dans la salle de projection à la demande du taulier. Le Bothan lui-même est présent et a déjà prévenu son enquêtrice qu'il suivait de près toute l'enquête. Ce qui n'est pour plaire ni à l'un, ni à l'autre.

Le commissaire a mis toutes ses équipes sur l'affaire et des renforts supplémentaires sont disponibles en cas de besoin. Pas question de se rater, l'image de toute la police est en jeu.

L'éclairage de la salle diminue et le portrait officiel souriant de Weetar Endes apparaît sur l'holoprojecteur :

- Voici la victime, Weetar Endes, humain de trente-deux ans et sénateur de Brentaal depuis six mois. Avant cela, parcours classique : bonnes écoles sur Brentaal puis Coruscant, entré à l'ambassade à vingt-cinq ans, et assistant de son prédécesseur, Arcel Mosbree, pendant trois ans. Il travaillait sur un conflit de souveraineté au sujet un groupe de météoroïtes. Ce thème ne paraissait pas soulever les foules au Sénat.

Une nouvelle image s'affiche au centre de la pièce, mais cette fois-ci extraite des prises de vue des légistes, sur la table d'autopsie :

- Comme vous pouvez le constater, notre sénateur a été tué d'un coup à la tête avec une arme énergétique de forte puissance. Il se droguait régulièrement depuis dix ans avec un savant mélange d'excitants et d'anti-dépresseurs, ce soir-là, additionné d'un composant mortel. Et comme il revenait d'une réception à l'ambassade de Kuat, il avait également un taux d'alcoolémie non nul.

Puis la limousine est projetée à son tour et les tours environnantes. En plusieurs exemplaires : de jour, de nuit, sous toutes les coutures.

- Le corps a été retrouvé dans la voiture de fonction, à deux blocs de l'ambassade. Egalement à moins de cinq blocs d'Uscru .Certains résidents du quartier se plaignent de bagarres entre gangs et dealers. La délinquance dans le secteur à augmenter de vingt pour cent ces trois dernières années, depuis que les immeubles ont changé de société d'exploitation.

Ensuite, une nouvelle série de portraits se mit à défiler au gré de la présentation de l'inspectrice :

- Côté connaissances et suspects. Sa secrétaire, Sarin Dell qui le fournissait en drogues. Son chauffeur, Nihlus Sasaa, qui a conduit le véhicule jusqu'à cette rue, soi-disant sur ordre de son patron. Son père, Trenan Endes qui a découvert le corps. Et une fiancée dont nous a parlé son père et que nous n'avons pas encore identifiée. Ainsi que tout le personnel de l'ambassade de Brentaal et du Sénat. Il ne sera pas facile de faire parler tout ce petit monde. Personne n'osera dire quelque chose qui pourrait ternir le souvenir d'un collègue disparu. Et pour le moment, pas l'ombre d'un mobile.

La lumière revient à la normale. La Cathar peut alors voir les regards perplexes de ses collègues. Ils ont peu d'éléments et le temps ne joue pas en leur faveur. Le commissaire descend les marches qui le séparent de l'holoprojecteur et vient motiver ses troupes :

- Comme vous devez le savoir, cette enquête nous a été confiée par la Chancelier Supême Palpatine en personne. J'attends de vous que vous donniez votre maximum pour que cette histoire soit résolue au plus vite et le meurtrier mis hors d'état de nuire. Toutes les affaires en cours ont été réorientées vers les commissariats voisins afin que vous puissiez vous consacrer pleinement à notre sénateur assassiné.

La nouvelle ne semble pas réjouir tout le monde, des grimaces apparaissent dans les rangs, mais le Bothan poursuit malgré tout :

- Il va sans dire que les médias vont faire pression, mais rien ne doit filtrer de chez nous. Je serai donc le seul à m'adresser aux journalistes. C'est une mission délicate qui nous a été confiée et je sais que nous saurons la mener à bien. Maintenant, je vais répartir les groupes de travail.

*
* *

Mitis retourne à son bureau particulièrement remontée. Elle a bien conscience que son enquête est en train de lui échapper. Néanmoins, elle garde la coordination de l'enquête et une certaine liberté d'action. Mais sans information supplémentaire, elle ne peut étayer ses hypothèses. Elle a beau tourné les clichés de l'autopsie et de limousine dans tous les sens à la recherche d'un l'élément qui lui aurait échappé jusqu'ici, mais rien ne vient. Les raisons de tuer un sénateur peuvent être multiples, surtout dans une période aussi instable que la leur. Plutôt que de tourner en rond, elle décide alors d'aller rendre visite à son équipe.

Elle commence donc par Keria, une jeune Caamasi tout juste sortie de l'école de police, mais déjà bien adaptée à l'équipe. Spécialisée dans le profilage, elle est à la recherche des personnes qui étaient les plus proches du sénateur assassiné parmi toutes ses connaissances.

- Du neuf sur la prétendue fiancée ?

- Les faits remontent à plus de dix ans, j'ai beaucoup de difficultés à trouver des amis avec lesquels il aurait gardé le contact depuis tout ce temps. Et la secrétaire ne peut plus nous aider, les stup' l'interrogent depuis deux heures.

L'inspectrice fait le tour du bureau de sa collègue et n'y voit que des photos de magazines people.

- Franchement, tu crois que c'est le moment ? lui demande-t-elle d'une voix tonnante.

- Pour identifier ses connaissances et goûts en matière de femmes, assurément. En gros, depuis que les médias s'intéressent à lui, on ne l'a vu s'afficher qu'au bras de grandes rouses, de préférence actrices et déjà assez connues. Avec toutes les liaisons que lui ont prêtées les journalistes, je doute qu'une femme ait pu tenir dix ans à ce régime.

- Pas faux. Mais ce n'était peut-être qu'une façon de faire parler de lui. D'autres indices ?

- J'ai repéré un homme qui est régulièrement sur les clichés avec lui. Il s'agit d'un grand négociant Corellien en alcools qui apparaît souvent dans les soirées mondaines. Nous pourrions peut-être lui demander discrètement de nous rendre visite.

- Je suppose que tu as l'adresse à laquelle on peut le trouver.

- Ca va sans dire. Sinon, je vais poursuivre du côté de l'organisateur de la soirée. Un homme aussi charmant n'a pas dû passer la soirée seul. Je te tiens au courant dès que j'ai du nouveau.

*
* *

Dans le laboratoire, Zark et Sakhin analysent toutes les preuves matérielles relevées sur le lieu du crime. Cheveux, fibres, empreintes, tout doit être passé en revue au plus vite, en particulier ce qui se trouvait sur le corps du défunt. Les fibres brunes dans la plaie sont conformes au tissu des sièges arrières de la limousine. Les empreintes palmaires sur la vitre correspondent à celles de la victime, certainement lorsqu'il fut pris de vomissements pendant le voyage retour. Les signatures digitales sur la portière ont été laissées par le chauffeur, ce qui n'aurait rien d'étonnant s'il n'apparaissait pas avec des gants sur les vidéos. Et avec le cheveu blond retrouvé dans la boutonnière de la tenue officiel du sénateur, ils tiennent peut-être de quoi permettre à Mitis de le faire parler.

- Qui lui annonce la bonne nouvelle ?
- Et l'autre remporte la veste du père qui évite les projections de sang.

*
* *

Alors qu'il est accoudé au comptoir d'un bar miteux du Corridor Ecarlate à siroper une bière bien fraîche, l'écran holonet s'est soudain illuminé derrière le serveur. En effet, un flash d'informations impromptu s'invite au bout milieu d'une retransmission de la ligue professionnelle de slingball. Plusieurs clients se lèvent et se manifestent contre l'interruption du match, alors que le patron augmente le son pour couvrir les protestations. Un Bothan à la fourrure crème bien tenu apparaît à l'image devant un panel de journalistes sur le parvis du commissariat central de Coruscant :

« Nous confirmons l'assassinat du Sénateur Weetar Endes, le représentant du Système de Brentaal. Il a été retrouvé dans sa limousine hier soir, tué par une arme énergétique. Nous avons présenté nos plus sincères condoléances à sa famille et nous l'avons assuré que nous retrouverons le ou les coupables. Nous avons mis tous les moyens des services de police et nous y mettrons le temps et les moyens qu'il faudra, mais ils seront traduits en justice.

Comme nous craignons une attaque contre le Sénat, les gardes bleus ont été assignés exclusivement à la protection des membres de l'assemblée et de leurs suites. Voilà pourquoi le chancelier nous a confié cette enquête, même si ce n'est pas dans les habitudes. Nous collaborerons jusqu'à ce que la condamnation soit prononcée.

Je vous tiendrai régulièrement informés de l'avancement de l'enquête, ici même. En attendant, je dois rejoindre mes équipes. Je vous remercie de votre attention et je vous dis à bientôt, avec de bonnes nouvelles, je l'espère. »

Peu de monde avait suivi le discours dans le bar. A l'exception d'une ombre dans une alcôve du fond. La capuche rabattue sur le visage, il règle sa consommation en laissant quelques crédits sur la table et quitte le bar. Les choses bougent en haut, son temps est venu.

– C’était il y a une quinzaine d’années.

Au milieu de la pièce se trouve une table, et autour de la table une chaise. La pièce, toute petite, n’est éclairée que par une lampe accrochée au plafond, tellement basse que celui qui était assis sur la chaise se retrouvait forcément aveuglé. Prostré, le regard perdu dans le vague, Trenan Endes raconte un souvenir.

– Mon fils commençait tout juste à se destiner à la politique. Il se trouvait dans les jardins de son université. Je m’y rendais aussi car ma fille m’y avait donné rendez-vous. C’est en le voyant lui que j’ai compris qu’elle voulait forcer une confrontation avant son départ pour Coruscant.

M’sBa se tient dans un coin, le corps caché par la pénombre à partir du haut du torse. Il s’attend à un de ses monologues tenus par certains, victimes et à la fois suspects. Il se repose contre un mur, les jambes et les bras croisés, les yeux fermés.

– Il faut que vous compreniez Inspecteur : chez nous les jardins, l’herbe, les plantes, ... tout ça c’est sacré. Je n’ai pas beaucoup quitté notre monde, mais quand cela m’est arrivé, j’étais surpris par ces signes que l’on peut trouver quelques fois, qui nous interdisent de marcher sur la pelouse. Pour nous cela est naturel, inné.

M’sBa ouvre doucement les yeux. Il va interrompre Trenan Endes quand il l’appelle inspecteur, mais il a soudain l’impression que ce qu’il dit, ce qu’il raconte, va peut-être mener quelque part, peut-être à la raison même qui a poussé son fils, la victime, à partir sans jamais lui adresser la parole pendant plus de dix ans. Il a fallu un événement d’une grande importance pour qu’il rompe le silence comme ça.

– Et Weetar... comment dire. Quand il était petit, et qu’il voyait quelqu’un faire du mal à un être organique, il pleurait ! Il hurlait jusqu’à ce que la personne s’arrête. Et là dans ce jardin...

Il semble que Trenan Endes a du mal à parler. Les images défilent devant lui, et il reste incrédule à la mort de son fils, lui qui a découvert le corps. Il ne saura probablement jamais ce qui l’a poussé à reprendre contact avec lui après toutes ces années ; la dernière image qu’il a de lui c’est celle-là, dans ce jardin.

– Il y avait peut-être du monde autour ; cette université s’était toujours discrètement vantée d’avoir parmi les plus beaux jardins de Brentaal. A tel point qu’ils avaient été forcés par la masse populaire à les ouvrir au public. Donc oui, il devait y avoir du monde autour. Et quand enfin j’ai vu mon fils, je me suis figé. Et puis j’ai marché droit vers lui, persuadé qu’il était du coup avec sa sœur et avec une très forte envie de lui dire ma façon de penser.

Encore une fois il s’arrête. Chaque mot devient plus difficile à prononcer que le précédent. Il marque une pause presque après chaque mot, obligé de reprendre une gorgée d’eau du verre posé devant lui. M’sBa a amené une bouteille pleine, plus par réflexe qu’en prévision. Mais il ne s’arrête pas de remplir le verre, et maintenant il reste la main en l’air, tenant la bouteille, prêt à remettre de l’eau dans le verre.

– Mais quand lui-même s’est retourné et m’a vu, je me suis arrêté net dans ma marche. Nous nous sommes regardés quelques secondes, et je compris qu’il était aussi surpris que moi. Au moment où je m’apprêtais à le rejoindre, beaucoup plus calme, il a regardé autour de lui, puis d’un pas ferme il a traversé un carré floral. Là ! Sous mes yeux !

Jusqu’à présent abattu, le vieil homme se lève d’un seul coup, faisant tomber sa chaise. Il tape du poing sur la table, répétant toujours les mêmes mots *sous mes yeux ! et devant moi ! et devant tout le*

monde. Incapable de le maîtriser, M'sBa doit faire appel à des collègues qui l'emmènent directement dans sa cellule. Il n'aura finalement pas la fin de l'histoire.

*
* *

Quand elle est arrivée dans les forces de police de Coruscant, Mitis avait sa jeunesse pour elle, de la fougue pour son métier, et plein d'idéaux dans la tête. Fraîchement diplômée, elle a fait partie de ses jeunes non humains qui se sont vu offrir un poste en or, au vu de leurs bons résultats à l'académie. Ce qu'on ne disait pas, ou en tout cas pas à eux, c'est que ce poste pouvait difficilement évoluer. Elle a vu ses camarades commencer plus bas qu'elle, enchaîner les corvées, les nuits au travail, pour obtenir un sourire, une recommandation d'un supérieur. Alors quand on la traînait dans la boue, elle s'estimait heureuse, persuadée que tout le monde en était passé par là, et que cela se calmerait par la suite.

Mais ses amis ont évolué, l'ont rattrapé, et ont fini par la dépasser. Et elle mort toujours autant la poussière. Aujourd'hui elle a plus de chance car son supérieur, bien qu'un Bothan, est plus âgé et plus expérimenté qu'elle. Mais, avant lui, elle a dû subir le pire affront de sa carrière : un fils à papa, tout juste sorti de l'école, propulsé à un poste à responsabilités. Son supérieur, direct. Les temps ont été durs, et elle a forcément perdu le combat qu'elle menait. Mais au moins, maintenant, plus personne ne l'embête, ayant acquis une réputation de dure.

Ses principes se sont effrités avec le temps et les situations auxquelles elle doit faire face. Des fois cependant, elle culpabilise. Elle a eu un autre inspecteur comme tuteur les premiers mois, et elle a été horrifiée de son manque d'éthique. Lorsqu'un jour elle l'a confronté et lui a reproché toutes ses entorses au règlement, au simple bon sens, il n'a même pas réagi. Il a juste fait demi-tour puis, avant de partir en traînant les pieds comme à son habitude, et de lâcher un *Tu finiras comme moi*. Et elle redoute ce moment où, lorsqu'elle se regardera dans un miroir, elle ne verra pas son propre reflet, mais le sien.

Cette fois cependant, c'en est trop. Elle sent que cette enquête, son enquête, lui échappe. Tout le monde va y participer, jusqu'à ce qu'un jeune crétin ait une idée et que cela, par hasard, amène à un possible coupable. Les médias vont s'entre-tuer pour savoir qui aura la confession sensationnelle, le peuple va se battre pour savoir qui jettera la première pierre. Et elle restera tout le temps derrière son bureau, à faire un travail minable avec aucune gratification. Alors quand sa partenaire, qui conduit, prend une avenue un peu trop surchargée, elle n'hésite pas une seule seconde et profite de son statut pour pouvoir passer en urgence jusqu'à leur destination.

Keria lui a trouvé le négociant, et avant de transmettre l'information à quiconque, Mitis compte bien en tirer profit pour elle-même. Elles arrivent en bas du bâtiment et Mitis n'attend même pas l'arrêt total de leur voiture pour sortir. Sa partenaire a du mal à la rattraper.

- Chef !

Si je ne dis rien, elle s'arrêtera toute seule se dit Mitis. Elle continue donc dans sa lancée, se rapprochant à chaque seconde de ce qu'elle espère une grande révélation dans l'enquête.

- Chef !

S'arrêtant net, Mitis fait volte-face et se retrouve devant une collègue complètement apeurée.

- Ecoute... c'est quoi ton nom déjà ?

- T'sara. T'sara K...

- C'est ça. Ecoute Tsara, je sais pas comment t'es arrivée ici et je ne veux pas le savoir, mais ceci est mon enquête. Tu n'es là que pour faire bonne figure parce que les procédures disent qu'on doit être deux et que tous mes gars tapent partout pour que nous, on avance. Vu ?

- Vu chef !

- Et arrête de m'appeler chef !

L'intérieur du bâtiment brille, du sol au plafond. Tout y est recouvert de cette pierre lointaine où, si

elle est suffisamment propre, on peut voir son propre reflet. Une Twi'lek orange s'approche d'elles. En la regardant s'approcher, Mitis a l'impression qu'elle glisse sur le sol plus qu'elle ne marche vraiment. Une fois qu'elle est à leur hauteur, il lui faut un ou deux secondes pour se rappeler que c'est à elle qu'on parle.

- Ces dames désirent ?
- Nous sommes là pour voir Shan Nets.
- Je suis désolée mais M. Shan Nets n'est pas là pour l'instant ; voulez-vous laisser un message ?
- Parfait, conduisez-nous chez lui, nous sommes de la police de Coruscant.
- Oh, je vois... Veuillez me suivre s'il vous plaît.

La Twi'lek reprend son déplacement, toujours à l'émerveillement de Mitis. Elle les conduit à travers ce qui leur semble être un labyrinthe de couloirs. Mitis va demander comment elle fait pour s'orienter quand elle leur indique un turbolift qui les amènera directement dans les appartements de Shan Nets. Après quelques secondes, les portes s'ouvrent sur une vue qui charmerait le plus blasé des humains.

L'appartement se compose principalement d'une seule grande pièce ; orienté plein sud, cet appartement se trouve à l'une des pointes de l'immeuble. Toute la pièce est entourée d'une baie vitrée, à l'exception bien sûr du pan central où se trouve le turbolift. Le sol est recouvert d'une moquette épaisse, rouge vermillon rayé de fines lamelles d'un rouge légèrement plus clair ; en y posant son pied nu on doit avoir l'impression de marcher sur une riche pelouse, abondante en herbe. Au centre se situe un pilier qui peut s'ouvrir pour laisser la place à une cheminée pour les froides soirées d'hivers. Autour de l'âtre, la pièce est divisée en quatre coins.

Le premier, celui qui se trouvait directement à la droite de l'ascenseur, est constitué d'une grande table en verre, entourée par une dizaine de sièges. La table est constituée d'un simple rectangle, et d'un support. Il a quatre pieds au sol, qui se rejoignent vers le centre de la table. De là ce centre se sépare de nouveau en quatre et soutient la plaque de verre. Sur le mur, il y a une porte qui conduit à la cuisine.

De l'autre côté, près d'une seconde porte qui mène à la chambre, se trouve un bureau. Face à la vitre, presque aussi longue que la table en verre, ce mobilier en bois reflète parfaitement la lumière du soleil de Coruscant. Au chaque extrémité, il y a des écrans : toutes les dernières nouveautés technologiques se trouvent là, en marche, scrutant les marchés sur l'échelle de la Galaxie. Ce sont des listes sans fin qui défilent. De temps en temps, une ligne apparaît au premier plan, quand derrière le défilement continuait. Puis cette ligne semble se ranger quelque part, et on voit parfaitement de nouveau l'écoulement des valeurs boursières.

Le reste n'est que fauteuils, canapés, étagères et tables basses. Chaque pièce de mobilier est d'un cuir différent. Là, un siège fait en peau de tigre de Raltir ; un autre ici de peau d'éléphant de Ruuria ; et un autre encore en écaille de dragon arkanian. L'ensemble est horrible, criard, et l'inspectrice Mitis ne peut regarder cela plus de quelques secondes sans avoir le visage déformé par une grimace. Sa collègue, elle, n'ose pas avancer, n'ose rien toucher, de peur de salir ne serait-ce que le moindre objet.

Après un soupir de découragement, Mitis se lance dans une recherche méticuleuse de la pièce. Sous les yeux effarés de sa collègue, elle touche à tout, retourne tous les objets, boîtes ou meubles qui peuvent se trouver à porter de bras. Elle fait une pause, seulement pour se rendre compte de l'inactivité de sa partenaire. Cette dernière, devant le regard réprobateur de sa supérieure, ravale son émerveillement et se met à son tour à travailler.

Satisfaite, lorsque Mitis s'apprête à se diriger vers la porte près du bureau, l'ascenseur se rouvre et laisse entrer un Felacatian. Pendant quelques secondes, ils se regardent tour à tour, incertains de la procédure à suivre pour entamer le dialogue. Le nouvel arrivant se décide enfin à retirer son manteau, qu'il pose sur la table à manger.

C'est un éclatement de couleurs : il porte des vêtements en soie, particulièrement amples. Son pantalon, bouffant, est rouge avec quelques points jaunes. Incrustées, il y avait aussi des plumes bleu marine et vert foncé qui de loin peuvent ressembler à des yeux. Il remonte jusqu'aux hanches, où il disparaît sous une grande ceinture bleue, en soie elle aussi. Elle remonte jusqu'aux côtes, où débute le haut de sa tunique. Là il y a du rose, du bleu, du vert, des veines blanches sur les épaules. La gorge est

découverte, ainsi que ses avant-bras.

Une fois son manteau posé, il pose ses mains sur ses hanches et se plante devant les deux agents. Il les regarde de haut et cambre son corps dans une posture de défi, que Mitis ne peut s'empêcher de prendre pour elle. Elle regarde à son tour le nouvel arrivant, le dévisageant et examine chacun de ses vêtements. Rompant le silence, T'Sara s'avance vers le félin en lui tendant la main :

- Bonjour, nous sommes de la Police de Coruscant. Vous devez être Monsieur Shan Nets ?

Surpris, il regarde la main tendue vers lui. Il met tellement de temps à réagir, que T'Sara ramène sa main, laissant à sa supérieure la parole.

- Oui en effet, nous sommes inspectrices et nous enquêtons sur le meurtre de Weetar Endes. Nous avons vu que vous aviez des contacts avec la victime ; que pouvez-vous nous dire sur lui ?

- J'ai rencontré Weetar lors de sa soirée d'investiture. Il ne connaissait personne alors je suis allé lui parler. Nous avons vite sympathisé, et nous sommes restés en contact depuis. Je l'ai vu à la soirée, peu de temps avant qu'il ne soit tué.

- Et la drogue ?

- De la drogue ?

T'Sara s'arrête de prendre des notes et regarde, surprise, Shan Nets. Mitis aussi le dévisage, plissant les yeux comme pour essayer de percer la vérité dans son âme.

- Lors de l'autopsie nous avons découvert des restes de drogues dans son organisme et nous sommes certains qu'il en consommait depuis de longues années. Vous êtes notre seul contact vers son fournisseur, et probablement son meurtrier. Si vous refusez de parler, les conséquences pourraient être désastreuses pour vous.

Le Félocatien respire bruyamment, et s'assoit à sa table avant de continuer.

- Très rapidement Weetar commença à boire. Il résistait particulièrement bien l'alcool donc il n'avait aucun problème à ingurgiter des quantités impressionnantes de boissons. Il lui fallait plus cependant et il me demanda de la drogue. J'ai refusé de lui en fournir et je l'ai fortement déconseillé de continuer sur cette voie. Il ne m'en a plus jamais parlé.

- Lui connaissez-vous une aventure particulière ? Notamment avec une femme humaine rousse.

- Vous voulez parler de sa secrétaire ?

- Non, une femme dans sa vie qui apparaît sur plusieurs photos d'événements avec lui.

- Hmm, à part sa secrétaire je ne vois personne non. C'était un sénateur, il venait toujours avec une jeune femme différente.

- Très bien, M. Nets ; merci de vos informations et je vous prierai de rester à disposition de nos services dans un futur proche.

- J'avais remarqué cependant qu'il réussissait toujours à s'absenter pendant les soirées. J'ai toujours pensé que c'était pour ses affaires avec le Sénat, mais maintenant évidemment...

*

* *

Dans son lit, recroquevillé sur lui-même, dans une position fœtale, Buunya ne bouge plus depuis plusieurs heures maintenant. Il est insensible à ce qui peut se passer autour de lui. A côté de chez lui, chez un de ses voisins, on peut entendre des cris ; un couple est probablement en train de s'engueuler. Tout d'un coup, après un court silence, un bruit de vaisselle cassée se laisse percevoir. Puis les cris se changent en hurlements, les hurlements en plaintes déchirantes. Des portes se claquent, et quelqu'un vient frapper à sa porte comme un forcené. Buunya, lui, espère seulement que la porte va tenir suffisamment longtemps. Quelques secondes après, l'individu arrête, change de porte, et recommence le même manège.

Quand il se rend compte qu'il pleure, il a un mouvement de recul brusque de sa tête. Il aperçoit alors un petit cercle humide et se demanda depuis quand il pleure. Pour réaliser ensuite qu'il ne savait même pas que sa race pouvait pleurer. D'ailleurs, puisqu'il y pense, il ne sait pas beaucoup de choses de sa race. Tout ce qu'il sait c'est qu'il y avait deux genres de personnes : ceux qui ont peur de lui et refusent presque de lui parler, et ceux qui sont intéressés Buunya est incapable de répondre à leurs

questions. Tout ce qu'il sait c'est qu'il a toujours été un lâche.

Mais cela ne peut pas durer ; il a tué un homme par ce qu'il a vendu. Il se lève avec une idée fixe : confronter celui qui lui donne cette drogue, celui à qui il rend l'argent qu'il obtient, celui qui l'a recueilli quelques jours après son arrivée sur Coruscant, Mire Calk. Il aura les réponses à ses questions, qui fabrique cette drogue et a tué cet humain. Avec des gestes machinaux, il vérifie la présence de ses armes et quitte son appartement.

Caché derrière son chapeau et sa cape, il traverse les rues et les quartiers. Les clochards et junkies, qui pullulent autour de chez lui, disparaissent peu à peu. La puanteur et la saleté, elles, restent omniprésentes. Au détour d'une impasse, il soulève une poutrelle pour passer en dessous et pénétrer dans un bâtiment abandonné. Après deux pièces, il trouve le Weequay. Ce dernier, surpris de voir là un de ses hommes de main, est protégé par deux gardes, un humain et un Gamoréen.

Les deux trafiquants se regardent quelques secondes, chacun attendant que l'autre fasse le premier pas. Mire Calk, qui tient alors un datapad, croise ses mains dans son dos. Ce geste décide Buunya à s'avancer. Il explique son cas, la mort du sénateur dont tout le monde parle, son contact, cette femme qu'il a aperçu dans les images diffusées et à qui justement ce soir-là il avait vendu un paquet différent, selon lui.

- Buunya, tu es en train de me dire que tu penses que le paquet que je t'ai refilé pour elle était différent des autres fois ? Que j'aurais intentionnellement changé le mélange pour provoquer la mort de ce sénateur ?

Décontenancé par ses propres paroles, Buunya prend quelques secondes avant de répondre. Mais oui, c'est ce qu'il pense et il veut savoir qui au-dessus de Mire a ordonné cet assassinat, car il ne veut pas avoir ce remord sur la conscience. A ces mots; le Weequay rigole, se moquant de Buunya, de ses demandes.

- Crois-tu être en position de poser les questions ici ? Si en effet quelqu'un a ordonné la mort de cet homme politique, crois-tu qu'il te craint toi ?

Les trois humanoïdes regardent Buunya avec mépris, et rigolent de la haute estime qu'il avait de lui-même. Lui, se sentant impuissant, sent la rage montée en lui. Une rage comme il n'en a jamais ressentie, une rage confinée là depuis des années, des années où il a fait les pires travaux, les plus dégradants, sans jamais se plaindre, sans jamais ne rien obtenir en retour. Les gardes de Mire arrêtent de rire et veulent sortir leurs armes, mais d'un geste leur patron les arrête.

Buunya se lance sur celui qu'il considérait comme son seul ami, et il dégaine rapidement son blaster pour le menacer. Mais avant qu'il ne tienne en joue sa cible, Mire, rompant à son tour la distance qui les sépare, l'a déjà saisi par le poignet. En quelques secondes, Buunya se retrouve au sol, à genoux, le bras droit tordu, son visage grimaçant de douleur. Mire le menace d'abord avec sa propre arme, avant de l'envoyer au loin et de sortir son propre blaster.

- Et maintenant Buunya, que comptes-tu faire ?

*

* *

Depuis que sa supérieure est partie, Keria commence à se préparer pour cette nouvelle mission. Quel que soit la planète, quelque soit l'époque, les services de police avaient toujours des rapports cordiaux mais froids. Chacun a l'impression que l'autre va empiéter sur ses plates bandes, l'empêchant de conclure son enquête. Pire, l'enquête aboutira, mais c'est l'autre service qui y mettra la touche finale et obtiendra tout le crédit. Et cela, en ces heures de restrictions budgétaires, personne ne peut se le permettre.

Keria, elle, s'apprête à réclamer son témoin, dans les griffes de la Brigade des Stupéfiants de Coruscant depuis de longues heures maintenant. Il faut qu'eux la récupère, car cette fois ce n'est même pas une histoire de service. Mitis est l'inspectrice sur les lieux, mais avec le commissaire et les ordres d'en haut, tout le commissariat est sur l'affaire. C'est une question d'honneur, de réputation et de dignité.

Quand Mitis lui a donné l'ordre d'aller récupérer la secrétaire, aucune tête ne s'est relevée. Mais tout le monde l'avait entendu, aucun n'était dupe. Quand elle a commencé à ranger ses affaires, le silence a commencé à s'installer dans l'étage. De temps en temps un comlink là sonne, mais le destinataire le coupe immédiatement. Le bruit des doigts sur les écrans, sur les claviers, s'estompent aussi, doucement.

Elle traverse l'étage sous un silence religieux ; des têtes se relèvent timidement pour la regarder passer. Le regard haut et le visage hautain, Keria se dirige directement vers le turbolift. Sans nul doute, quand ses portes s'ouvriront de nouveau devant elle, quelqu'un l'attendra déjà pour la retarder, ou tout simplement lui faire comprendre qu'elle ne récupérera pas la secrétaire. Elle a lu beaucoup de textes de loi ennuyeux, de règlements intérieurs contradictoires, pour essayer de trouver un terrain légal sur lequel se battre. C'est encore flou dans sa tête, mais elle espère que, dans l'ascenseur, sur place devant les attaques de ses collègues, elle trouvera les mots justes et que son raisonnement sera sans faille.

Mitis n'en peut plus. Elle veut retrouver son calme avant de reprendre ses investigations. Elle vient de laisser sa subordonnée au commissariat. Son esprit divague. Un flot d'informations qui s'affiche devant ses yeux. Coruscant est une planète vivante, ne dormant jamais. Les panneaux lumineux, signe de l'activité commerciale de la planète, ne sont plus que des formes anonymes pour l'inspectrice. Tout comme la foule amassée autour d'elle. Sa tête collée contre l'une des vitres qui compose un métro, elle se trouve dans sa bulle. Violence, action, voilà ce qui lui faut. Se défouler à tout prix afin d'éviter la saturation.

La foule d'inconnus la bouscule sans qu'elle ne réponde. Seul l'arrêt du transport la sort de sa torpeur. Machinalement, elle lâche la prise qui la maintient lors de la décélération, ses jambes faisant le reste pour la ramener chez elle. Marcher, seule, lentement, dans le flot continu, interminable d'individus devrait lui faire un bien fou.

Mais encore faut-il savoir où le métro l'a conduite. Examinant rapidement les lieux, elle découvre que, pour la première fois, son instinct de chasseur n'avait pas fonctionné. Elle est perdue. Les structures métalliques rouillées, l'odeur insupportable, sale mélange d'urine, de transpiration, d'huile et de nourriture avariée, sans parler du bruit omniprésent le lui prouvent bien. Des cris, des démarrages de véhicules lourds et le transport planétaire qui, mal entretenu dans cette partie de Coruscant, lui affolent ses oreilles sensibles. Les lumières intermittentes exposent à ses yeux les bas fonds de la cité planète. Toute personne sensée aurait rebroussé chemin. Mais pas Mitis. Pas à cet instant précis.

Prenant soins de vérifier où elle pose ses pieds, Mitis emprunte le long escalier métallique qui l'amène à la sortie. Alors que la foule l'englobe dans le métro, là, elle se trouve toute seule. Le contraste est saisissant. Seule une personne monte.

Cet individu, caché par sa capuche, l'inspectrice l'examine avec insistance. Son instinct refait son apparition, au meilleur moment. Elle ne lui faut qu'un instant pour comprendre qu'il en veut à sa vie, son argent. Ce que l'inconnu ne peut s'empêcher de faire.

Sortant une lame blanche, il se met à aboyer. Mitis prend un instant afin de saisir la portée de ses grognements.

- Tes papiers, vite ! Ton argent... Tout ce que tu possèdes !
- Du calme mon pauvre, dit-elle d'une voix apaisante. Tu ne voudrais pas que je te fasse du mal ?
- A moi ? Non ! Mais à lui oui !

Mitis n'a pas besoin de se retourner pour voir la deuxième personne. Une puissante main sur son épaule s'en charge à sa place. Regardant de coin, elle analyse la situation.

- Tu ne tiens pas à ta vie ?
- Plus que toi, sale non humaine !

Voilà la véritable raison de ce piège. Depuis des années, la rage des humains grandit envers les autres races. La crise n'arrange rien. Les beaux discours des sénateurs sur une galaxie unifiée ne tiennent pas longtemps devant la froide réalité. Un monde perturbé que seule la violence régule. Mitis, comme toujours, en fait les frais.

- Tu n'as plus qu'à me désarmer, je ne suis qu'une proie facile, moi simple non humaine.

Sentant une crispation dans la poigne de l'individu, l'inspectrice devine facilement que ses agresseurs n'ont pas imaginé cette situation.

- Donne-moi ton arme, vite ! ordonna le premier voyou.
- Celle-ci ? dit elle en montrant sa plaque. Ou celle-là ? fit elle en se dégageant de la prise ferme et

se plaçant derrière son agresseur, tout en agitant son arme de service.

Surpris par le mouvement, l'imposant homme en perd l'équilibre. Elle ne résiste à la tentation de le pousser, d'un simple coup de pied dans son fessier. Celui-ci finit par se retrouver quelque niveau plus bas, avec son collègue.

- Que cela vous serve de leçon, que je ne vous revoie plus.

En manque d'adrénaline, Mitis se surprend à un geste de compassion. Bien qu'énermée par ces comportements racistes, elle les comprend. La haine a envahi depuis longtemps les mondes de la Bordure, ce phénomène se produisant actuellement dans les basses couches des planètes civilisées. Une souffrance sociale qui se transforme lentement en colère contre les autres, les différents.

Alors qu'elle range son arme, une troisième voix fait son apparition. Mais, il ne s'agit que d'un policier en patrouille.

- Tout va bien madame ?

- Rien que je ne peux résoudre !

- Vous voulez de l'aide ?

- Non, c'est bon, je suis de la maison, lança-t-elle en montrant sa plaque.

- Bien reçu. A votre service, Inspectrice.

- *Rapport sur la situation*, cracha son comlink.

- Situation sous contrôle, ce n'était rien ! énonça le policier pour réaliser son rapport avant de disparaître.

Arrivant enfin à sortir de la station de métro, Mitis peut enfin apprécier les lieux dans leur globalité. Monstrueux. Mais dans quelle zone de Coruscant est-elle tombée ? Cherchant une indication, un indice afin de s'orienter, son regard se pose sur un panneau publicitaire. Le visage et le nom du personnage ne lui sont pas inconnus. Surprise de trouver ce signe de civilisation dans ce coin reculé de la capitale, elle étudie l'affiche holographique, de la tête disproportionnée.

Ixis, votre bonheur simple comme un sourire, peut-elle lire. *Avec Ixis, vos réceptions sont toujours un succès. Ixis-Re, notre compétence à votre service*, complète l'homme holographique. *Ixis-Re est une filiale du groupe Ixis & Compagnie...*

Un sourire apparaît alors que son bloc de données lui confirme le nom de l'organisateur de la soirée. Souvent revenu lors des interrogatoires, James Ixis, est un organisateur de soirées prisées de Coruscant. Lui rappeler son existence à ce moment revient de la magie, ou d'une chance insolente. La chance a tourné, enfin.

*

* *

- Vous savez, M. Ixis n'est qu'un simple organisateur de soirées, bien qu'un des meilleurs de Coruscant !

- Je n'ai pas dit le contraire, accorde Mitis.

L'entrepôt, dans lequel des travaux gigantesques sont en cours, démontre la folie du projet que James Ixis entreprend là. Une rénovation, afin d'embellir le bâtiment et pouvoir accueillir pour diverses réceptions des centaines, voire des milliers de citoyens. Des transporteurs à répulsions montent ici et là des panneaux colorés. Il ne s'agit pas là d'une réfection complète, mais juste d'un recouvrement, cachant ainsi les défauts de construction, les structures métalliques, laissant les fenêtres en place. Pas de temps pour les travaux en profondeur, les droïds-terrassiers repasseront lors de jours plus cléments. En bout du bâtiment, les cuisines sont déjà installées, mais bientôt, se retrouvent cachées par de faux murs. Ceux-ci sont d'ailleurs amenés avec une ancienne méthode mécanique. Une infamie en ces temps de la haute technologie.

Mitis ne connaissait pas ce bâtiment avant aujourd'hui. Mais, elle est sûre qu'elle ne l'aurait pas reconnu tellement les coups de pinceaux changent ce lieu.

- Il s'occupe d'installer le matériel, la sonorisation, les lumières, coordonne la présentation culinaire et la sécurité. Rien de plus !

- C'est justement sur ce dernier point que j'aimerais avoir quelques infos.
- La sécurité ? Il n'y a pourtant eu aucun débordement. Je m'en souviens, je travaillais ce soir-là.
- Je me doute qu'une telle réception se déroule sans le moindre accroc, mais je voudrais connaître...
- T'importune-t-elle, Vadf ?

Cette question résonne dans le boucan des marteaux, des automates et autres droïds qui se déplacent ou travaillent autour d'eux, sans pour autant y faire attention. Il s'agit du responsable des travaux, le fameux M. Ixis.

- Non, monsieur.
- En quoi Ixis peut-il vous rendre service, Madame ?
- Je mène l'enquête sur la mort du sénateur Endes, réplique-t-elle, peu surprise de l'entendre parler de lui à la troisième personne. Cela montre bien sa vanité, immédiatement repérable par son style vestimentaire original.
- Une mort tragique, assurément. Et une grande perte pour la démocratie.
- Comment le connaissiez-vous ? Pouvez-vous m'en dire plus sur lui, ou vos relations ?
- Nos relations ?

Ixis se prend d'un sourire. Apparemment, elle ne connaissait pas véritablement son dossier, ainsi que son travail.

- Ixis ne le connaît que très peu. Ce qu'il sait de lui, Ixis l'a lu sur le réseau d'informations.
- Vous vous êtes documentés sur sa personne.
- Bien sûr que non ! Vous devez en savoir plus que moi sur lui !
- Pourtant vous l'avez rencontré lors de diverses réunions organisées par vos services ?
- Qu'en déduisez-vous ? La grande passion d'Ixis est l'assassin, il est vrai ! Où avez-vous obtenu votre diplôme de criminologie ?
- Moins facilement que votre arrogance en tout cas !
- Mademoiselle, ce n'est pas avec cette antipathie que vous obtiendriez quelque information de la part d'Ixis.
- Vous pensez donc être capable de m'en fournir ?
- Juste ciel ! Non ! Il n'est que le décorateur de quelques grands de ce monde, pas un simple chercheur de nouvelles à sensations.
- Donc pas la moindre suspicion, découverte, intention ?
- Intention ? Quelle abomination ! Ixis pensait que nos représentants de la loi étaient si neutres dans leurs positions. Il n'en est point le cas, malheureusement.
- Mais, dit Mitis légèrement désappointée et prête à tout pour obtenir la moindre bride d'informations, n'êtes vous pas en train de me mentir là ?
- Pardon ?... Vos insinuations énervent l'homme qu'Ixis est. Au plus au point. Il l'a peut être rencontré oui, mais il ne connaissait que vaguement ses problèmes de drogue... Mais sur ce, Monsieur doit vous laisser, un lourd travail l'attend, comme vous pouvez le constater, dit-il en désignant les travaux d'embellissement de l'entrepôt. Si vous avez des questions, passez par l'avocat de la compagnie.

Il fait alors signe à l'un des gardes de sécurité, un homme de près deux mètres, aussi carré qu'un Wookie. A ses côtés, Mitis ressemble à une adolescente. Le garde la raccompagne, d'une amicale pression, proche de la radicale expulsion, vers la sortie. Alors que la lumière extérieure s'approche à grande vitesse, et que la possibilité de recueillir d'importantes informations s'estompe peu à peu, Mitis croise le convoi arrivant des cuisines. Des produits de luxe, provenant de planètes lointaines, de fins plats pour les invités, des épices étant considérées comme de la contrebande dans divers mondes. Soudain, l'experte en interrogatoire se rend compte que cette entrevue vient de donner plus d'indices que prévu.

- Dites, lance-t-elle nonchalamment au garde, depuis quand travaillez-vous au service d'Ixis ?
- Des années de cela ! Je ne saurais les compter.
- Vous connaissez donc les rouages du fonctionnement de sa société.
- Dans les grandes lignes oui.
- Bien... Ces produits, dit-elle en désignant du doigt les victuailles, quels circuits parcourent-ils afin

d'arriver sur les tables de réception ?

– Monsieur a ses fournisseurs officiels depuis des années. Nous avons des cargos qui passent par les douanes orbitales. Nous utilisons toujours la même société, afin d'être sûr de la qualité et sécurité de transport.

– Il y a donc des fournisseurs officieux !

Le garde se sent d'un coup pris au piège. Mais, ne pouvant reculer, il emmène Mitis hors du bâtiment, là où l'intensité lumineuse ne permet pas de voir plus loin que son nez, mais là aussi où les moments les plus noirs de la planète se déroulent. Entre meurtres et vols, les plus bas actes se répandent rapidement depuis les dernières années. Une crise que Mitis est loin d'ignorer. Loin des oreilles baladeuses des employés serviables, il peut parler, se sentant en sécurité, alors que le mal attendait dans ce type d'endroit.

– Ecoutez, commence-t-il, je ne suis pas autorisé à vous le dire. Vous savez, j'ai un casier, et mon nom n'est pas odeur de sainteté au Palais de Justice. J'ai commis des choses horribles dans ma vie, dont je ne suis pas fier !

– Je ne suis pas là pour vous juger ! Juste pour tenter de faire faire mon travail.

– Même si cela peut entraver ma liberté ?

– Je ne veux pas vous forcer, et je n'ai pas l'envie de vous amener au poste pour vous interroger !

– Je n'ai pas le choix, je pense.

– Et ne vous en faites pas, votre nom n'apparaîtra pas dans le dossier.

Après avoir marqué une pose, le garde sécurité hésite à se confier. Mais le regard doux et chaleureux de Mitis le convainc de la véracité de son discours. Sans hésitation, il se met à parler.

– Depuis un certain temps déjà, lors de nos réceptions, nous faisons plus que faire découvrir des plats savoureux à nos invités.

– J'imagine ce que vous voulez dire. Des plaisirs annexes...

– Tout à fait. Certains clients étrangers aiment recevoir cadeaux ou... souvenirs de leurs planètes d'origines.

– Oui, la nostalgie de la maison. Je comprends.

– En faisant parti de la sécurité, j'ai vu certaines choses dont je n'aurais pas dû apprendre l'existence. J'ai cette chance, je ne suis rien pour les grands de ce monde, donc tout le monde m'oublie.

– Dans ces choses que vous n'auriez pas dû voir, y avait-il de la drogue ?

– Parfois... Souvent même.

– Les acheteurs, toujours les mêmes ? Et les vendeurs, s'il y en a ?

– Des dealers, j'en ai très peu vu, ils se font très discrets. De ce que je sais, Ixis importe directement, mais j'ai déjà vu un d'entre eux, peut-être pour une drogue inconnue. Il s'agissait d'un non humain, ça c'est sur, mais vous dire son espèce, je ne saurai.

– C'est toujours bon à prendre. Et les acheteurs ?

– Acheteurs ? Vous ne comprenez pas, ce sont des services, la drogue est donc gratuite. Mais qui dit cadeau suppose contrepartie.

– Du type ?

– Ca je suis désolé, je ne le sais pas ! M. Ixis tient des notes, je l'ai déjà vu en griffonner.

– D'accord, une perquisition devrait suffire.

– Il les a toujours sur lui, toujours.

– Ok. Avez-vous vu cet homme en compagnie des *services* de votre patron ? demande Mitis en montrant un hologramme du sénateur défunt.

– Endes ! Vous ne savez pas à quel point !

– Parfait, c'est ce que je voulais savoir.

Visiblement inquiet, le garde de sécurité devient de plus en plus actif. Il vérifie toutes les secondes que son comlink est bien désactivé, examine que personne ne les surveille.

– Dernière question, après je pourrai vous libérer.

– Faites vite, ils vont se demander ce que je fais.

– Je comprends... Vous me parliez tout à l'heure de la réception à la douane. Je voudrais en savoir un peu plus.

- Eh bien, nous partons du principe que notre fournisseur est unique. Il passe tout le temps par le même, une société extra Coruscienne, Farlor Express. Et c'est grâce à cela, que nos produits passent à chaque fois par le même poste de douane.
- Le même vous dites ?
- Oui ! Je vous l'assure !

*
* *

- Et maintenant Buunya, que comptes-tu faire ?

Cette question résonne dans la tête du malheureux agenouillé. Son bras droit lui faisant souffrir le martyr, il ne peut plus bouger. La douleur seule n'est pas la cause. Mais la peur. La peur de mourir, de tout perdre. Son *empire* qu'il a forgé ne lui sert à rien à ce moment précis.

Ses contacts, clients, informateurs, amis, ne lui sont d'aucune utilité. Il se demande si l'un aurait le courage de venir l'aider. Mais, en toute conscience, il devine facilement que personne ne va venir à son secours. Des connaissances, rien de plus, il se demande si une personne l'aiderait dans une telle situation. De ses yeux remplis de larmes, il regarde les alentours, en quête d'un signe, d'une personne. La chance sourit aux audacieux, lui ne vaut plus rien et la crainte est devenu depuis longtemps son guide.

Il ne peut plus rien faire. Se défendre, attaquer, il n'en est pas question. Il est las de cette vie. Mourir, une solution à toute cette folie ambiante. Il sent que sa vie lui échappe. Une course folle vers l'autodestruction à l'image de la galaxie. Sa vie et cet instant symbolisent parfaitement la crise qu'affronte la République. Un changement d'identité, la perte de ses valeurs, et un individualisme grimant. La démocratie s'effondre sur ses fondations et meurt à petit feu, comme Buunya à cet instant. Et comme lui, personne ne sauvera la République.

Une seule alternative à la mort lui vient à l'esprit. Supplier. S'oublier afin d'agir au bon vouloir de son oppresseur. En agissant ainsi, il deviendrait une autre personne, mais Buunya est déjà mort depuis longtemps. Docile, comme éduqué, il se met à pleurer.

Voir l'oppressé se conduire d'une manière peu virile, n'étonne guère le trio de malfaiteurs. Ils ont donc fini par le casser. Leur mission est partiellement accomplie. A présent, ils peuvent en faire ce qu'ils veulent. Mire se sent en supériorité, il relâche le poignet du non humain, qui ne peut s'empêcher de se jeter aux pieds du Weequay.

- Je te remercie ! Tu es un véritable ami.
- Si tu le pense, je suis content pour toi !
- Oh mais si, tu aurais pu me tuer sans attendre, voilà que tu me parles et me laisses en vie.

Calk regarde un court instant ses deux acolytes, puis éclate de rire.

- Vous voyez les gars, je vous avez dit que cette chose n'avait pas d'âme. Il se conduit comme un animal de compagnie.
- C'est bien vrai patron ! accorde l'un des hommes de main de Mire.
- Quoique tu n'arrives à peine à leur hauteur, au moins eux savent nous protéger. Toi, tu ne sers à rien.

- A rien ! Oui, je ne sers à rien !
- Alors, à quoi bon te tuer ?
- Je ne suis que ton bon vouloir. Ma vie importe peu !

Mire Calk se penche vers lui, attrapant sa bouche, comme à une bête inoffensive, il ne peut résister. Il éclate à nouveau de rire. Puis, il se plonge dans le regard de son nouveau domestique. Il est intrigué un instant. Pas de peur, pas de fierté. Rien, que le blanc de ses yeux.

- Va-t'en ! Débasasse-moi le plancher. Je ne veux plus te voir.
- Mais je ne veux pas te laisser. Je peux t'être utile.
- Mort tu m'es plus utile !
- Mais où puis-je aller ?

Comme seule réponse, Mire fait signe à ses deux gardes du corps. Les deux avançant, ils prennent

Buunya par les épaules, le soulevant aussi facilement qu'un enfant. Mais cet enfant se débat.

- Non, je ne veux pas te quitter ainsi ! Je ne veux pas mourir !
- Mais je ne vais pas te tuer ! Ces messieurs t'amèneront dans un endroit meilleur pour toi.

Le trio s'éloigne lentement du dealer, quittant la protection du bâtiment retrouvant l'activité et la dangerosité de la ruelle. Ils forcent la loque vivante à se lever.

- Allez, avance, ne nous fait pas retarder, dit-il l'un d'eux en le poussant dans le dos.

A présent, les trois individus parviennent à proximité d'une rue fréquentée. Des speeders circulent au ras du sol, des passants marchent, ignorant totalement leur voisin le plus proche. Une masse de personnalités totalement anonyme qui ne s'occupe de leur propre personne, voilà là aussi un symbole caduc de cette nouvelle République. Une plaie sur un visage vieillissant, proche de l'agonie.

Alors que les trois hommes marchent, les deux gardes gardent une certaine retenue afin de ne pas attirer l'attention. Cette illusion de liberté leur est fatale. Buunya se met à courir dans la foule. Il renverse plusieurs personnes, certaines se plaignent, sans plus, reprenant leur marche solitaire.

Les deux hommes de main ne peuvent que suivre le mouvement. Malheureusement, ils ne peuvent le poursuivre. La sécurité est telle sur Coruscant qu'ils se feraient identifier automatiquement. Ils ne peuvent qu'accélérer le pas, espérant un miracle.

Ce miracle arrive plus vite qu'ils ne l'auraient cru. Une femme criant à la mort, des speeders ne pouvant s'esquiver et causant accident sur accident. Puis, un corps à terre. L'un des deux ose s'aventurer dans la foule déjà regroupée. Tels des charognards autour d'un cadavre, la foule s'agglutine. Veulent-ils un souvenir, un peu d'émotion forte, assouvir une curiosité malsaine, les intentions sont toutes diverses, mais le résultat est identique. Plus personne ne peut bouger, ou avec difficulté.

Buunya, mort. Il vient de se faire renverser par un camion speeder. Le sang coule de son nez. La flaque s'étend, les gens doivent se reculer pour ne pas salir leurs chaussures. La mort d'une personne importe moins que la propreté de leurs chaussures. Belle mentalité. Mais personne ne pense à appeler les services d'ordre et de santé. Peut être vit-il encore ? Impossible en voyant la puissance du choc, le camion a son avant déformé. Le conducteur s'intéresse plus à son véhicule qu'au corps. Encore un exemple de la mentalité en vogue.

Buunya, mort, personne ne s'en inquiète. Pour eux qui est-il ? Un centre d'attraction ponctuel. Il est mort comme il a vécu : seul. Une fin bien triste, mais personne n'y pense.

Les deux gardes ne cherchent donc plus à le poursuivre. Lentement ils font demi-tour. L'histoire est close. Ils disparaissent dans la nuit déjà bien entamée. Un non humain mort, cela n'intéresse personne, dans quelques instant, tout sera oublier.

*

* *

- Mâle de race Zanibar, la vingtaine. La mort est causée par ce traumatisme crânien, indiqua un légiste.
- Sakhin n'est pas venu ? demanda Mitis.
- Notre chef a plus important à faire, pour les petites interventions, c'est à nous de faire. Et vous ? Je pensais que l'affaire Endes occupait tout votre temps.
- J'étais dans le coin. Je ne m'occupe que des premières constatations, un autre fera l'enquête. Mais demandez quand même l'avis de votre chef pour ce gars.
- Comme d'habitude, ne vous en faites pas !
- Votre verdict ?
- Suicide. Des policiers nous ont rapporté qu'il s'est jeté sous le camion, ici même.
- Vous l'avez fouillé ?
- Pas encore, vous voulez vous en charger ?
- Avec plaisir, c'est toujours une joie pour moi ! dit-elle sur le ton de la plaisanterie.

Enfilant ses gants d'analyses, afin de ne laisser aucune trace, Mitis commence ses recherches. Il ne lui fallut longtemps avant de découvrir un véritable trésor. Une capsule, puis un sachet en contenant une dizaine.

Parfois la vie vous fait des cadeaux. L'intuition de l'inspectrice se réveille soudain.

Serait-ce possible ? Un non humain, de la drogue ? Et je trouverai sans doute le nom du douanier ?

Elle continue sa fouille, tombe sur le porte-données du jeune Zanibar. Des numéros de comlink. Très peu sont enregistrés. Ce qui manifeste le nombre de relations de l'individu, le nombre d'amis proches, équivalent à aucun. Puis un nom tombe. Buunya. Enfin une identité sur ce visage. Puis, encore plus intéressant, une carte de présentation. Une carte de l'administration.

Mitis s'impatiente. Son anniversaire est-il tombé plus tôt cette année ?

Cette carte ne comporte aucun nom, mais désigne un service précis de l'administration, les douanes. Un numéro de code y figure.

- Je te tiens ! lâche-t-elle devant le jeune légiste.
- Pardon ?
- Non, cela m'a échappé.
- Ca ne fait rien.
- Veuillez prendre soin de ce corps, faites attention en l'emmenant chez Sakhin.
- Comme à l'habitude.
- Plus cette fois si ! Il nous a déjà rendu un fier service ! Il faut le traiter comme un... ami.

La civière s'approche, Mitis, elle, s'écarte. Le corps du défunt Buunya va bientôt disparaître dans l'ambulance. Il est mort seul, sans ami. Mais grâce à sa mort, l'enquête de Mitis avance à grand pas. En quelque sorte, il vient de se trouver une nouvelle amie.

Lorsqu'elle est sortie du commissariat, un collègue s'est empressé de la conduire au Palais de Justice. Jamais elle n'avait fait ce parcours aussi rapidement. Toute l'équipe est sur le pied de guerre et dispose de moyens qu'aucun n'avait jamais vu auparavant. Pourtant, tous ne jouent pas le jeu. Les gars de la Brigade des Stupéfiantes en particulier. Ils ont toujours formé un groupe à part, ne tissant que très peu de lien avec les autres services. Mais, là, la guéguerre interne a atteint son paroxysme. Alors que les médias ne parlent que dans l'assassinat du Sénateur Endes, Krevans ne peut s'empêcher de se la jouer en solo et conserver l'un des témoins clé sous le coude pour sa propre enquête sur les réseaux de trafiquants.

Car c'est la raison pour laquelle Keria attend depuis deux heures dans l'antichambre du bureau du Juge d'Instruction. Mitis l'a chargée d'enlever la secrétaire de l'ambassadeur de Brentaal des mains des stup'. L'inspectrice est en effet convaincue que seule cette femme très proche de la victime pourra les aider à éclaircir les zones d'ombres.

En attendant de pouvoir être reçue, la jeune Caamasi patiente, assise sur un confortable fauteuil ouvragé. La pièce même diffuse une ambiance agréable et chaleureuse, faite de soieries et de murs décorés. Rien à voir avec les étages inférieurs où se jugent les affaires plus courantes, où on peut croiser toute la misère du monde et la violence courante. Ou les commissariats de police froids qui gèrent la saleté en amont. Dans les bureaux de l'instruction, tout est plus feutré et délicat. Un autre monde.

On finit par lui donner audience et elle est introduite par l'assistant du juge. Il s'agit d'un homme d'une soixantaine d'années, avec l'air fatigué mais inspirant le calme et la sagesse, à l'image des locaux où il travaille finalement. Lorsqu'elle s'approche, elle le trouve à sa table de travail, les yeux clos. Bien entendu, il sait pourquoi elle est venue. Mitis est bien connue au tribunal pour ne jamais lâcher l'affaire. Ce qui a le don de plaire ou d'exaspérer en ces lieux.

- M. le juge, je vous ai demandé un rendez-vous, commence Keria d'une voix décidée.
- Oui, je sais, mademoiselle. Sarin Dell, la secrétaire de ce regretté Sénateur Endes. Cette jeune femme semble être le sujet de l'attention de tout Coruscant aujourd'hui.
- En effet, M. le juge. Nous souhaiterions l'entendre comme témoin dans l'enquête sur le meurtre du Sénateur de Brentaal.
- Comme vos collègues voulaient son aide pour démanteler un réseau de drogue. Ou l'avocat de l'ambassade estimait qu'il était inadmissible qu'une personne bénéficiant de son statut puisse être considérée comme suspecte dans pareille affaire. Ou encore les journalistes qui siègent devant le Palais en espérant saisir une image, une phrase, un murmure.

Keria est un peu surprise. Le juge marque une pause, la fixant droit dans les yeux avant de reprendre.

- Votre affaire agite tout le Sénat. Les représentants de l'Assemblée sont suivis jour et nuit par la Garde Sénatoriale. Le Chancelier Palpatine a ouvert la dernière séance parlementaire en répétant sa volonté de trouver le coupable le plus rapidement possible pour que l'agitation se calme et que les esprits s'apaisent. Donc si l'interrogatoire de cette femme peut vous aider à ramener un peu de sérénité, vous avez tout mon appui. Je vais demander le transfert de Mademoiselle Dell au Commissariat Central sur l'heure. Les trafiquants de drogue attendront leur tour.

La jeune inspectrice est tellement étonnée de la tournure des événements qu'elle ne sait que répondre.

*
* *

Mitis s'est enfermée dans son bureau. Elle a prétendu qu'elle avait besoin de calme pour lire le compte-rendu d'autopsie de Sakhin. Elle s'amuse de l'ironie de la situation, utiliser le légiste comme prétexte pour trouver un moment de paix pour réfléchir. Le rapport est exceptionnellement plutôt succinct, comme s'il n'y avait rien à dire sur ce pauvre être. Peu de choses dans les poches, si ce n'est les capsules trouvées par l'inspectrice et envoyées au laboratoire pour analyses détaillées. De multiples factures. *Rien d'étonnant pour un individu qui a frappé un véhicule de plein fouet*, pense-t-elle. Un cœur malade et traumatisé, comme s'il était littéralement mort de peur. Des traces de sévices anciens et de produits suspects également envoyés pour examen, mais dont certaine. Et au bas du rapport, Sakhin n'a pu s'empêcher de rajouter toute une série d'expériences supplémentaires plus ou moins exotiques pour tenter d'en apprendre un maximum sur ce Zanibar, comme une étude environnemental des cheveux et des os pour déterminer où l'individu a passé les dernières années. *Si Sakhin et Zark pouvaient arrêter de faire joujou...*

Malgré tout, elle est tentée de les laisser faire. Pour en savoir plus que ce Buuynya. Et son instinct lui dit de fouiller par là, qu'elle n'a pas été conduite là-bas à ce moment-là par hasard.

*
* *

M'sBa fait asseoir sa nouvelle invitée dans sa salle d'interrogatoire grand prestige. Si Keria a été capable, à l'effarement général, de ramener Sarin Dell au commissariat, il est évident que les entrevues n'étaient pas sa tasse de thé. Pour le travail de terrain, il faut quelqu'un de plus expérimenté et qui sache s'imposer. Et comme la chef n'est pas disponible, c'est M'sBa qui va s'y coller.

La secrétaire du Sénateur Endes a perdu toute sa prestance de leur dernière entrevue. La rencontre avec les stup' a manifestement laissé des traces. La jeune femme est exténuée, de grandes cernes mauves se sont dessinés sous ses yeux. Le policier la prend en pitié. Elle paraît tellement à bout qu'il se dit qu'il n'aura aucun mal à obtenir les informations qu'il souhaite et qu'elle-même ne demande que ça.

- Nous nous avons fait revenir pour éclaircir avec vous quelques points, commença-t-il. En tant que secrétaire personnelle du Sénateur Endes, vous faites partie des personnes qui le connaissent le mieux. Et nous pensons que vous pouvez encore nous aider dans notre enquête.

Elle ne lui répond pas. Son visage reste indifférent, comme si plus rien ne lui importait.

- Nous ne sommes pas la Brigade des Stupéfiants. Nous nous moquons de la drogue, de sa provenance et de votre rôle là-dedans. Nous avons un Sénateur mort et nous voulons arrêter son meurtrier. Le reste nous est égal.

Aucune réaction.

- Très bien, reprend-il. Je commencerai donc par la question du thé. Lorsque vous avez apporté sa boisson à votre patron, ce jour-là, avez-vous remarqué quelque chose sortant de l'ordinaire.

Il lui faut quelques minutes pour réussir à répondre d'une voix faible.

- Non.

- Et lorsque vous avez reçu la livraison.

- Pas plus. Comme toutes les autres fois. La femme que je vous ai décrite l'autre fois. Un paquet pour une dizaine de jours et rien d'autre.

M'sBa prend des notes au fur et à mesure, pour les retransmettre à Mitis et s'assurer de ne passer à côté de rien.

- D'accord. Et pour le chauffeur. Pourquoi a-t-il quitté son poste alors que le Sénateur était toujours dans la limousine.

- Monsieur Endes était de plus en plus irascible depuis déjà plusieurs mois. Pour tout et rien. Le repassage de sa tenue d'apparat. La température du thé. La fraîcheur des draps. La variété des menus. Cela irritait tout le monde, mais tout le personnel de l'ambassade savait que le Sénateur travaillait sur un dossier très stressant. Notre planète est située à un carrefour des plusieurs voies commerciales et

toute la population attendait beaucoup de lui. Alors nous lui pardonnions ses excès. Mais maintenant, je me dis que nous aurions pu nous rendre compte des choses plus tôt...

Et elle se met à sangloter. Le policier lui tend un mouchoir et lui sert un verre d'eau qu'elle boit d'un trait.

- Et le chauffeur ?

- Comme ils passaient beaucoup de temps ensemble, c'était l'une des ses victimes favorites. Ce soir-là, il l'a congédié sans ménagement. Et à demander à ce que le nouveau le remplace pour la fin de la soirée. Il ne semblait pas pressé de se retrouver face à son père et comptait faire un tour.

Soudain, c'est comme si on ne pouvait plus l'arrêter. Elle raconte tout. Ce qu'elle a vu, entendu, pressenti. Les colères, le renvoi de personnel, les femmes, la drogue, l'argent. Tout. Elle a gardé ses secrets durant des années et, enfin, elle trouve une oreille attentive pour s'en libérer.

*

* *

C'est une rue tout ce qu'il y a de plus banale. Ni dans les bas-fonds, ni dans la haute atmosphère, juste suffisamment élevée pour avoir quelques heures d'ensoleillement chaque jour. Quelques magasins donnent directement sur cette plate-forme, ainsi que plusieurs immeubles d'habitation. Les passants se croisent sans se voir, vaquant à leurs occupations sans se préoccuper des autres, comme toutes les grandes villes. Le bruit des speeders qui circulent au-dessus couvrent le brouhaha ambiant.

Dans un rétrécissement, deux piétons se heurtent. Un fait anodin, des milliers de fois répété par jour. Mais pas cette fois-ci. Un peu éméché, le jeune humain exige des excuses du Rodien qui l'a percuté, et s'énerve. Le ton monte avec les autres personnes qui attendent derrière pour prendre la rampe d'accès au bus aérien. Les insultes commencent à fuser. Et un coup de poing finit par partir, et le Rodien achève sa course au sol. Alors qu'un Wookiee tente de s'interposer, l'incident dégénère en bataille rangée. Un homme sort une barre métallique et l'abat sur un voisin comme une matraque. Une pierre vole au dessus de la mêlée et atterrit dans une vitrine. Certains se retrouvent piétinés par la foule énervée.

Alertés par les riverains, policiers et ambulanciers arrivent remettre un peu d'ordre. Et au carrefour, en contrebas de la gare, une ombre avec un capuchon rabattue sur le visage observe avec attention la scène. Avant de s'éclipser dans la foule.

*

* *

Au commissariat, tous les récepteurs sont branchés sur l'holonet depuis plus d'une heure et tournent en boucle sur des images ahurissantes présentées avec le sous-titre « Emeutes sur Coruscant ». Personne n'y comprend rien. Une bagarre de rue dans un quartier tranquille. Des speeders incendiés un peu plus loin. Des émigrés Arkaniens passés à tabac au spatioport. Des rues mises sans dessus dessous. Et à plusieurs endroits des slogans racistes sont scannés par la foule surexcitée. Non, personne n'y comprend rien.

« Tout ça, c'est la faute de ces incapables de policiers aliens. Un sénateur a été tué, à coup sûr par l'un des leurs, alors ils risquent pas de bouger. Mais on s'laissera pas faire. Ca non. »

- Coupe-moi ce terminal ! Y'en a marre de leurs conneries ! On en entendra déjà bien assez de boulot quand on auditionnera ces allumés, râle un policier.

- Un jeune extrémiste. Il ne sait même pas de quoi il parle, répond son collègue. La peur fait dire n'importe quoi.

- Peut-être, mais c'est déjà trop.

Le commissaire descend de son bureau, manifestement à la recherche de quelqu'un.

- Toi, plutôt que de ne rien faire, va me chercher Mitis. Je la veux chez moi tout de suite.

- Oui, chef !

Il ne faut pas longtemps pour qu'on la retrouve, mais elle a pu profiter de quelques instants de répit. La situation s'est envenimée et elle sait que son responsable ne l'a pas convoquée pour lui faire des compliments. Mais les événements récents lui ont remonté le moral. Elle sent qu'elle est sur la bonne voie et même son responsable ne pourra pas lui gâcher sa journée.

Elle entre alors dans le bureau, le Bothan a son air sévère et mécontent. Son pelage montre des signes d'irritation lorsqu'il lui rappelle son de voir, la mission confiée par le Chancelier en personne. Il exige alors un coupable. Pas nécessairement le vrai meurtrier, mais un assassin suffisamment crédible à présenter aux médias et à la galaxie. Et le plus vite sera le mieux. Elle se défend, présente ses théories et demande un peu de temps. Mais rien n'y fait. Mais Mitis n'est pas arrivée au bout de ces surprises.

- Et si votre criminel pouvait être un alien, cela ne serait pas plus mal, finit-il par lâcher. Cela apaiserait peut-être les esprits. Comme votre Zanibar.

L'inspectrice reste interdite, comme figée.

- J'ose espérer que vous plaisantez là !

- Oh non ! Faites comme vous voulez, Mitis. Mais je ne me jeterai pas en pâture aux politiciens et à ces énervés de militants racistes pour un clochard Zanibar. Il est mort, cela ne lui fera pas grande différence ! Si vous n'avez pas mieux d'ici demain, j'en ferai l'annonce demain aux journalistes.

Vous faites comme vous voulez Mitis. Mais je me jeterai pas en patûre au politiciens et à ces énervés de militants racistes pour un clochard Zanibar. Il est mort, ça ne lui fera pas grande différence !

La Cathar n'en croit pas ses oreilles. La galaxie marche sur la tête. On assassine les sénateurs. On effraie la population pour faire monter les tensions sociales. Les plus aisés contre les plus démunis. Les humains contre les extra-terrestres. Les bandes de délinquants entre eux. Si la situation continue ainsi, elle craint pour l'avenir. C'est la base même de la République qui est sapée, et sans ce lien entre les peuples, tout est possible. Même une guerre.

*

* *

En temps normal, elle aurait envoyé un des ses collègues pour faire le boulot avec Trafic, pour s'éviter le voyage dans le vieux transport atmosphérique déglingué de la police. Mais elle sait que le temps presse. Alors elle va le faire elle-même, tant pis si elle doit se farcir le droïd, mais pour inspecter des locaux et des cargaisons, il est difficile de trouver mieux qu'un droïd de circulation, programmé pour connaître tous les types de véhicule existant sur le marché.

Après un voyage chaotique entre les transports galactiques et les convoyeurs de marchandises, vingt fois plus gros que le petit véhicule des inspecteurs, la Cathar pose le pied sur l'immense plateforme qui sert de spatioport en altitude aux douanes de Coruscant. L'ensemble est très bruyant : les moteurs des transports, les alarmes, les consignes transmises à haut-parleurs, les chariots élévateurs usés, les chutes de matériel, tout résonne dans ce gigantesque espace. Dans un petit local en transpacier, un Togorien discute avec un Wookie mécontent et donne ses ordres à quelques douaniers qui s'affairent autour d'un énorme cargo portant les couleurs de Kashyyyk.

- C'est la procédure, Monsieur. Je ne fais que mon travail. Si vous avez des réclamations, vous les adresserez directement aux services centraux des douanes au spatioport principal.

Le capitaine du transport quitte le bureau en meuglant et bouscule Mitis au passage. Elle relève tout juste l'incident et passe la porte à son tour. Sans même lever les yeux de sa console de contrôle, le douanier lui demande :

- C'est pour quel vaisseau ?

- Police de Coruscant, lui répond-elle en lui présentant son badge.

- C'est rare, mais c'est gentil de passer nous voir. Vous avez égaré quelque chose, ma petite dame ? se moque-t-il en levant les yeux sur elle.

- C'est plutôt vous qui avez raté quelque chose, le foudroie-t-elle du regard en lui montrant les dents.

- Ok, je garde mes réflexions pour moi. Et je vous écoute.

Une fois la tension redescendue d'un cran, Mitis lui présente son affaire : les convois d'Ixis, les

marchandises douteuses, mais sans évoquer l'affaire Endes. Le douanier est très attentif, il lui paraît être un gars sérieux et minutieux. Mais elle doit malgré tout se méfier de tout le monde. Il se remet face à sa console et tape quelques instructions.

- Vous avez les dates de passage de vos convois, que je vérifie dans la base de données centrale.
- Mon informateur n'a pas pu me les donner.
- Vous avez une idée du trafic qu'il peut y avoir ici ? On est sur Coruscant ! Mille milliards d'habitants, les plus grandes entreprises galactiques et tout ce qui ne fait que transiter. Tout ça pour trois postes de douanes et un peu plus d'un millier de douaniers en 3x8. Sans les dates, ça va me prendre des heures et sans grande chance de réussite.
- Trafic est là pour vous aider.
- Pourquoi pas ! Mais n'espérez pas trop. Compte-tenu du volume, vous comprenez bien que nos vérifications ne peuvent être que minimales. Les convois à vérifier ou à mettre en quarantaine sont désignés par les autorités au sol, nous ne faisons qu'exécuter les opérations. Pour les critères de désignation, voyez avec eux.
- Certes, mais on m'a assuré que les marchandises passaient toujours par votre poste de contrôle. Et s'il passe toujours par votre poste de contrôle, il doit bien y avoir une raison.
- La répartition des convois est géographique. Si vos livraisons égarées vont toujours au même endroit, elles passent forcément par le même poste. Mais s'ils utilisent toujours le même cargo, ça peut nous aider à les retrouver. Nous consignons les destinations et les clients des véhicules contrôlés.

Alors qu'il lance ses recherches dans les archives, elle observe les contrôles sur le vaisseau immobilisé dans le hangar. L'équipe a descendu une trentaine de caisses dont elle compare le contenu avec le formulaire d'importation.

- Non, Monsieur, ces produits ne sont pas indiqués sur ce document et ne partiront pas d'ici sans les papiers appropriés. Alors inutile de protester. Nous pourrions décider qu'il n'y a pas que ces caisses qui doivent rester ici.

Après un long silence, le chef vient se placer à côté de Mitis et finit par demander en désignant ses agents de la main :

- Vous êtes sûre de vous ? J'ai dû mal à croire que l'un d'entre eux pourrait mal faire son travail. Si c'est le cas, je dois avouer que je n'ai rien vu.
- Les soupçons sont lourds, je le crains.
- Vous savez ce qu'il y a de plus mal payé qu'un flic ? Un douanier ! Alors si un de mes gars touche des com', j'aurai dû mal à l'en blâmer, dit-il avec tristesse. Mais pour de la drogue, ça m'étonnerait. Ça paie bien, mais c'est trop risqué. Maintenant, vous avez toute liberté d'aller les interroger. Et vous pouvez farfouiller où bon vous semble pour votre enquête. Si vous avez besoin de moi, vous savez où me trouver, je ne bouge pas d'ici jusqu'à la fin de mon service.